

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

## Le catafalque du lieutenant Warneford à Versailles



Ce matin, le cercueil du lieutenant Warneford a quitté Versailles pour être transporté en Angleterre. Jusque-là, la dépouille de l'héroïque aviateur était restée sous un catafalque que Français et Anglais avaient couvert de fleurs. Le gouverneur militaire de Paris avait fait déposer une magnifique couronne, suprême hommage de l'armée de Paris au vainqueur du Zeppelin.

## L'énigme balkanique

Depuis l'intervention de l'Italie, on s'étonne de plus en plus de la persistance que met la Roumanie à s'enfermer dans sa neutralité. Il y a des gens qui s'étaient imaginé que la Roumanie avait partie liée avec l'Italie. Une idée préconçue s'était répandue dans le public. La Roumanie, comme l'Italie, attendait la fin de l'hiver, qui devait ouvrir à leurs armées les opérations en pays de montagne. Il était entendu que leur entrée en ligne ne pouvait tarder au delà du mois de mai et qu'elle permettrait de finir cette guerre formidable avant l'hiver prochain.

L'Italie n'a pas déçu les espoirs fondés sur elle. La Roumanie n'a pas bougé, et les autres Etats balkaniques suivent son exemple. L'énigme balkanique est devenue obsédante. On n'entend parler que de revendications et de marchandages. La diplomatie de la Quadruple-Entente serre son jeu et ne veut devoir le concours des trois Etats, ligés de nouveau contre l'ennemi commun, qu'à un juste sentiment de son bon droit.

Les intrigues allemandes exploitent au contraire à la fois les anciennes relations dynastiques et la crainte encore vivace de la force germanique. Les derniers succès remportés sur les Russes en Galicie, la résistance des Turcs aux Dardanelles fournissent des thèmes faciles pour persuader et encourager les neutralistes.

Les gouvernements pris entre des courants contraires, et pourtant soucieux des conclusions futures que les événements laissent déjà prévoir, écoutent et balancent les propositions qui leur sont faites des deux côtés.

Nous savons actuellement que la Roumanie réclame à la Russie ce qu'elle appelle la plus grande Roumanie, c'est-à-dire la Bukovine, la Transylvanie et tout le pays hongrois jusqu'à la Theiss. On discute les questions de nationalités qui sont pourtant des plus confuses dans ces pays.

Les Bulgares réclament la plus grande partie de la Macédoine, qui leur a été enlevée par le traité de Bucarest à la suite de la guerre fratricide de 1912. La Grèce prétend tout garder de ses annexions. Seule, la Serbie, qui a supporté tout le poids de la guerre, et dont l'armée a été admirable et est prête à de nouvelles victoires, ne dit rien et laisse les Alliés juges de sa cause.

On peut comprendre certaines hésitations, il est naturel que ces Etats supputent leurs chances avant de s'engager dans le grand drame qui dévore l'Europe, mais il répugne aux esprits simples et droits de promettre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Les Alliés disent loyalement aux Balkaniques : « Venez avec nous, ayez confiance en nous, abjurez vos discordes, vous serez payés de retour! »

Nous ne croyons pas que la sincérité des Austro-Allemands puisse aller jusque-là. Les élections grecques ont fait entendre la véritable voix des peuples. Le retour de Venizelos sera-t-il le signal de l'entente définitive et du futur équilibre balkanique?

Général X.

Lire page 5 : *Voix de Roumanie*, par GABRIEL DICHTER.

### Deux nouveaux contre-amiraux

Un décret du 19 juin confère le grade de contre-amiral aux capitaines de vaisseau Sagot-Duvaupoux et Salaun.

Le capitaine de vaisseau Sagot-Duvaupoux s'était distingué comme commandant de l'école d'application de tir à la mer. Il commande depuis la guerre un cuirassé dans l'Adriatique.

Le capitaine de vaisseau Salaun est actuellement chef de cabinet du ministre de la Marine; il n'est pas besoin de souligner l'importance de ces fonctions depuis la guerre. Avant cet emploi, le commandant Salaun avait organisé les flottilles de torpilleurs et de sous-marins du Nord. Le nouvel officier général est le plus jeune des contre-amiraux; il n'a que quarante-neuf ans. La marine applaudira unanimement à ce choix.



AMIRAL SALAUN

# COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 20 Juin (322<sup>e</sup> jour de la guerre)

## Le front français

### Nous continuons de progresser au Nord d'Arras et en Alsace

QUINZE HEURES. — Rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

VINGT-TROIS HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras, maîtres du fond de Buval, nous avons prononcé une attaque vers l'est, dans la di-



rection de Souchez, et progressé d'environ un kilomètre. La lutte d'artillerie continue à être très violente.

A l'ouest de l'Argonne, nous avons repoussé une violente attaque ennemie et fait des prisonniers.

Sur les Hauts-de-Meuse, nos troupes ont attaqué dans le secteur de la Tranchée de Calonne et enlevé deux lignes ennemies en faisant 70 prisonniers, dont deux officiers.

En Lorraine, près de Reillon, nous avons enlevé un centre de résistance ennemi et repoussé deux contre-attaques. Une troisième contre-attaque nous a momentanément refoulés, mais nous avons presque immédiatement reconquis toute la position. Une quatrième contre-attaque a été arrêtée par notre feu; nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Notre offensive dans la vallée de la Fecht continue à progresser, nous avons fait de nouveau des prisonniers.

## Le front russe

### Des combats se développent depuis le Niémen jusqu'au Dniester

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Dans la région de Chavli, aucun changement.

A l'ouest du Niémen, des attaques allemandes, prononcées avec de petites forces, dans les directions de Souwalki et Kalwaria, les 17 et 18 juin, ont été repoussées.

Dans la région de l'embouchure de la Rava, l'ennemi, qui avait commencé une attaque dans la soirée du 17, a été repoussé partout après minuit. En Galicie, sur le front du Tanef, engagements d'avant-gardes.

Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko.

Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubaczow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque, le 91<sup>e</sup> régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé.

Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive.

Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés.

Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Gorygady et de Dolina, l'ennemi a jeté à travers le Dniester de grosses forces; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher des profonds méandres du Dniester ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Koropec et Znowidow.

Entre le Pruth et le Dniester, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian.

### De Tanef les Russes menacent les Allemands

PÉTROGRAD. — Les critiques militaires sont unanimes, ce matin, à reconnaître que la position que les Russes ont occupée sur le Tanef est une menace sérieuse pour l'aile gauche de l'armée de Mackensen, qui ne peut se passer de gros renforts. Comme ces renforts sont difficiles à se procurer, le quartier général allemand est forcé de les détacher de la Bzoura, de la Rawska et de Pranyeh, masquant ce dégarnissement par un nuage de fumée de six verstes, près de Goumine, et par une terrible démonstration d'artillerie sur le front Kozlovetz-Biskupi jusqu'à Volias-Szidlovska.

## LE FRONT ITALIEN

### La bataille de P'ava est une réelle victoire pour nos alliés

ROME (Communiqué de l'état-major du généralissime) :

Le 19 juin, duels d'artillerie et rencontres entre petits détachements sur plusieurs points du front.

En Carnie, de nouvelles attaques ennemies se sont produites contre Freikofel, ainsi que des tentatives pour approcher de la tête de Valdonia; elles ont toutes été repoussées.

On a maintenant des nouvelles détaillées sur la lutte qui s'est poursuivie pendant deux jours et une nuit pour la prise des hauteurs de la rive gauche de l'Isonzo qui dominent Plava, village situé au fond d'un défilé qu'enferment des pentes raides et boisées, entre lesquelles court la rivière très rapide et profonde.

Le pont traversant l'Isonzo sur ce point avait été détruit par l'ennemi. Avec des efforts soutenus et une grande hardiesse, nous avons installé des passages au cours de la nuit et, dès l'aube du 16 juin, nos troupes ont commencé leur attaque.

Celle-ci a progressé pendant toute la journée avec lenteur, en raison de la résistance de l'ennemi et des grandes difficultés du terrain, augmentées encore par d'importantes entraves artificielles : les solides retranchements étaient protégés par de profonds réseaux de gros fils de fer, eux-mêmes renforcés de barres et de fers à T. De nombreuses pièces d'artillerie de gros calibre et même de 305 étaient dissimulées en des points dominants difficiles à contrebattre.

Néanmoins, appuyées par le feu de nos batteries, nos troupes ont réussi, par des assauts répétés à l'arme blanche, à déboucher vers le soir sur le bord des premières positions ennemies.

Au cours de la nuit, l'ennemi a essayé, plusieurs

fois, avec élan, de nous enlever le terrain conquis; mais toujours il a été rejeté.

Le 17 juin, nos troupes ont complété leur succès en s'emparant des hauteurs demeurées encore entre les mains de l'ennemi.

Ce dernier a alors concentré sur elles un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, puis a lancé de nouveau une contre-attaque avec de nouvelles troupes fraîches.

Il a été décimé et définitivement repoussé à la baïonnette.

Nous avons fait plus de 150 prisonniers, dont quatre officiers, et nous avons capturé de nombreux fusils et munitions, ainsi qu'une mitrailleuse.

Nos pertes sont sérieuses, mais les résultats sont importants.

Sur la ligne de l'Isonzo, qui a été dépassée de vive force, les positions ennemies, naturellement dominantes et que l'art avait encore renforcées, ont été, l'une après l'autre, enlevées d'assaut.

Des reprises d'offensive par un ennemi nombreux et aguerri ont été constamment repoussées.

Sur les hauteurs de Plava, notre infanterie, solidement appuyée par un feu d'artillerie, a donné une belle preuve de ténacité et de bravoure.

### Un ministère de l'Aviation serait créé en Angleterre

LONDRES. — Il est question de créer un ministère de l'Aviation, dont la direction serait confiée à M. Winston Churchill.

## Comment se servir du record

Le Record est, aux yeux de bien des gens, un personnage inquiétant. On voit en lui l'introduction du surmenage — non plus de ce surmenage scolaire dont on s'alarmait à l'époque où le mot fut créé et qui a trouvé dans le développement des exercices physiques son contre-poids naturel, mais du surmenage musculaire dont les néo-alarmites entrevirent bien prématurément le discutable péril. Ajoutez à cela que le record se revêt d'exactitude rigide et apporte avec lui des instruments de contrôle d'une précision mathématique. Son aspect participe ainsi d'une sorte de solennité qui lui donne du prestige, mais un prestige d'espèce redoutable.

En réalité, le Record est tout simplement le condiment du perfectionnement musculaire. Impossible de se passer de lui. Il rentrerait par la fenêtre si on le mettait à la porte. Traitant de ce qui le concerne, dans ma *Gymnastique utilitaire* (1), j'émettais jadis le vœu que chacun se constitue un petit carnet de poche dans lequel voisinerait trois espèces de records : d'abord les records du monde que détiennent les grands champions et qu'il est bon de connaître, « non pour y aspirer ou les envier, mais simplement pour savoir jusqu'où peuvent atteindre les facultés humaines et sentir combien les siennes sont éloignées de la limite possible, comparaison qui, demeurant présente à l'esprit, enseigne simultanément la valeur de la persévérance et l'opportunité de la modestie ». A côté de ces chiffres sensationnels, il s'agissait d'inscrire les « records moyens ». Voilà une expression qui peut surprendre, en ce qu'elle a quelque apparence contradictoire; elle dépeint pourtant assez exactement ce à quoi elle s'applique. Le « record moyen », c'est, pour chaque sport, « le résultat auquel peut viser, selon son âge, la condition de sa santé et la fréquence de ses exercices, un homme de force moyenne ». Combien de temps courir? Quelle hauteur ou quelle longueur sauter? Quel poids soulever? Combien de minutes nager? Combien d'heures rester à cheval ou à bicyclette? Combien de kilomètres franchir à pied?...

Ces renseignements-là ne peuvent évidemment pas revêtir un caractère absolu; il serait déraisonnable de s'y référer comme à une prescription scientifique. N'empêche que le tableau d'ensemble formé par tous ces chiffres aurait une valeur réelle d'encouragement. Les directeurs de gymnases, en Amérique, ont inventé un « homme normal », en se basant sur les dimensions, le poids, etc... Ils vous invitent à vous efforcer de ressembler à cet individu conventionnel. Leurs discours n'ont pas toujours une action profonde. C'est que l'idéal anthropométrique manque de prestige sur l'imagination. L'idéal utilitaire a une tout autre puissance. L'homme vraiment « normal » puise ce caractère dans ses capacités plutôt que dans ses formes; et rien n'établit que la capacité dépende de la forme. Des proportions parfaitement justes réjouissent l'esthétique, mais ne promettent pas un débrouillard. Ce ne sont donc pas des mesures données auxquelles il faille chercher à atteindre, mais des facultés qu'on doit chercher à conserver, les ayant acquises : telles les facultés de courir, celles de sauter, de grimper, de ramer, de galoper... Les « records moyens », établis par exemple pour les âges de trente, quarante, cinquante, soixante ans, seront comme les poteaux indicateurs jalonnant la route de la valeur corporelle à travers la vie.

Sur le petit cahier, il y aura une troisième colonne. Là, vous inscrirez vos médiocres performances et les progrès relatifs que votre persévérance vous aura permis d'accomplir, car on progresse musculairement à tout âge, ou du moins très avant dans l'âge mûr, malgré que l'opinion inverse soit faussement répandue.

Ainsi, les trois records : le mondial, le moyen, le personnel, voisineront sur votre carnet. Ce seront les éléments de votre examen de conscience physique.

On demandait « comment se servir du Record » : voilà le meilleur moyen.

Pierre de Coubertin.

(1) Pages 139 et suivantes.

## Le Consul général de Turquie à Buenos-Aires parle en l'honneur de la Belgique

BUENOS-AIRES. — L'Association latino-américaine avait organisé, en l'honneur de la Belgique, un festival auquel un immense public a assisté.

Les écrivains Manuel Ugarte et José Rodo et le consul général de Turquie, l'émir Emin Arslan bey, ont prononcé des discours qui ont été très applaudis.

Le ministre belge leur a adressé ses remerciements; on lui a fait une ovation.

## Toute petite réforme

En attendant...

Il est un peu tard pour faire ce que je vais vous proposer, ou plutôt proposer aux administrations compétentes; mais qui sait? Dans vingt ans la chose peut être aussi utile qu'elle le serait aujourd'hui.

Avez-vous remarqué que, pour les bureaux du recrutement militaire, au point de vue de la profession, nous restons éternellement — non, pas éternellement, parce que, par malheur, nous sommes mortels, mais toute notre vie — ce que nous étions quand nous eûmes la gloire et l'honneur de tirer au sort devant M. le préfet ou son délégué?

Voilà mon ami Bernard qui, à cette époque presque oubliée de lui, était licencié en droit, comme tout le monde : quand un jeune homme de la bourgeoisie ne s'est pas encore découvert, à vingt ans, d'aptitudes bien spéciales, il fait son droit, c'est inévitable. Mais voici quinze ans qu'il a trouvé sa voie : il fabrique aujourd'hui des automobiles. Il les fabrique même très bien. Ça n'empêche pas que, pour les autorités militaires, il restera pour jamais licencié en droit. Attaché à l'armée du train des équipages, ou du génie, ou à un parc d'aviation, il pourrait rendre de réels services. Mais non, il est licencié en droit : et le voilà bombardé greffier ou scribe d'un conseil de guerre, besogne pour laquelle il est fait comme moi pour être archevêque.

Voilà le nommé Durand qui, au moment de son tirage au sort, était plongeur dans un restaurant. Si les plunitifs du recrutement n'y ont pas regardé à deux fois, il y a de fortes chances pour qu'ils l'aient versé aux équipages de pont, dans la conviction qu'il peut servir de scaphandrier — ça s'est vu! S'ils ont été plus intelligents ou plus attentifs, ils auront fait le nécessaire pour qu'il soit employé comme cuisinier. Or, lui aussi a trouvé sa vocation : il est maintenant contremaitre dans une importante usine de métallurgie; c'est dans les ateliers du génie, ou démobilité et rendu à son usine qu'il pourrait donner son maximum de rendement. L'usine aura d'ailleurs les plus grandes peines à démontrer que ce « plongeur » est un métallurgiste.

En fait, il n'y a point probablement la moitié des citoyens astreints au service militaire qui demeurent dans la profession où ils s'étaient engagés à vingt ans.

Le remède serait bien simple : il suffirait d'inscrire sur chaque livret, à chaque période militaire accomplie dans la réserve et dans la territoriale, la profession exercée actuellement par le soldat ou le gradé. Mais on n'y a jamais pensé.

Pierre Mille.

## LE FRONT BRITANNIQUE

### Les Allemands essuient des pertes sensibles tant en prisonniers qu'en tués et blessés

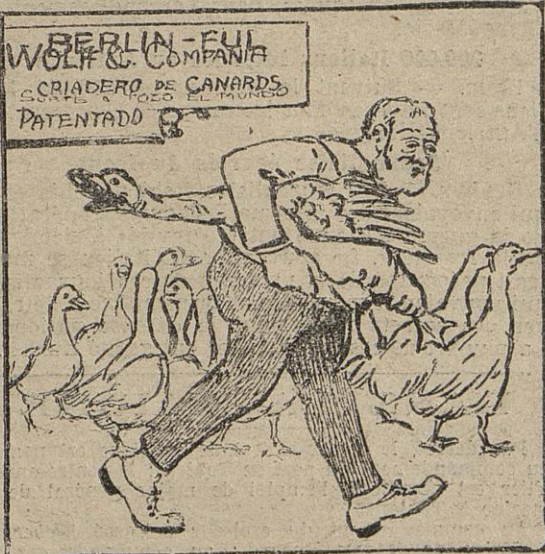
LONDRES (Communiqué du maréchal French) : Nous avons occupé hier, au nord de Hooge, 250 yards de tranchées abandonnées par les Allemands à la suite de nos succès dans le voisinage.

Au cours des combats de la semaine dans cette région, nous avons fait 213 prisonniers, dont 2 officiers, et pris 3 mitrailleuses et un cylindre rempli de gaz asphyxiants.

Au nord-est d'Armentières, hier soir, plusieurs mines ont détruit une portion de tranchées allemandes; nos fusils et nos canons ont infligé des pertes à l'ennemi qui essayait de fuir après les explosions.

Nos aviateurs ont bombardé hier avec succès l'usine d'énergie électrique de La Bassée.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Celui-ci, le meilleur, je le réserve à l'Espagne.

(La Razon.)

## Échos

### Un aéro dans la nuit.

Qu'on y consente ou non, nous nous sommes fait depuis dix mois une oreille de guerre.

Il y avait l'autre soir un dîner — quelques amis — chez l'une de nos aetrices les plus goûtées du public, lorsque tout à coup, quelqu'un, coupant net le fil de la conversation, le doigt en l'air, prononça :

— Un aéro !... Écoutez !

On écouta. En effet, dans le ciel, là-haut, très loin, ronflait un moteur.

— Encore un brave qui protège Paris.

— Ce peut être un héros demain.

— Écoutez, écoutez...

Curieux ! Étrange ! Nouveau ! Le moteur était... intermittent. Le bruit cessait, reprenait...

— Quel singulier aéro !

Soudain, la maîtresse de la maison éclata de ce rire clair qui lui valut tant de succès au théâtre, et :

— Que nous sommes bêtes !! C'est dans le mur, la canalisation d'eau, enfin quoi, le robinet de la cuisine, qui renifle !...

En effet, c'était cela, rien que cela, mais combien parfaitement imité !

### Comme ils sont aimables !

On sait que les conducteurs de tramways ne sont pas toujours d'une aménité exquise. S'il en est — et ils sont nombreux — qui montrent dans leurs relations avec le voyageur les preuves d'une bonne éducation, d'autres sont parfois un peu brusques. A preuve celui-là qui, hier, sur une ligne suburbaine, avertit en ces termes une septuagénaire qui l'avait prié de lui indiquer la station voisine de l'église de... :

— Eh bien ! madame, dit-il sur un ton terrible et véhément, vous ne descendez pas ? L'église, c'est ici. Je ne peux pourtant pas vous l'apporter sur la plateforme !

C'est peut-être de l'esprit, mais ce n'est pas de la politesse. La plate-forme, froissée, l'a bien fait savoir au conducteur.

### Le médaillon.

Il était un peu rocooco, avant la guerre — et depuis longtemps — ce petit médaillon d'or et de verre bombé que certaines femmes, anciennes et fidèles à des traditions surannées, portaient attaché à leur cou par une mince chaîne. On y voyait, pâlies, des images où, lorsqu'on insistait du regard, on découvrait des modes d'antan, des coupes de cheveux désormais inusitées. Quand on rencontrait le médaillon chez le bric-à-brac — car nos bijoutiers n'en vendaient presque plus — on ne l'achetait que comme une curiosité de vitrine.

Le médaillon a retrouvé son heure. Innombrables sont les jeunes filles, les jeunes femmes, les aieules qui l'ont remis au premier plan de l'actualité en y enchâssant le visage aimé d'un soldat. Sous le képi, un poilu de 1915 sourit et son sourire dit sa confiance en la victoire. Avec la petite croix d'or, revenue elle aussi, le médaillon d'or parle de foi sur la gorge des mamans, des sœurs et des fiancées. Et il n'est plus ridicule du tout, ce bijou d'autrefois. C'est certainement le plus parlant, le plus émouvant de tous.

### Saluons-les !...

Qu'on en voit des blessés, dans notre grand Paris, Officiers et soldats, tous dans la fleur de l'âge !... Le bonheur et l'espoir sur leur front sont écrits, Ils portent un reflet divin sur leur visage.

Les féroces combats sans pitié leur ont pris Le nez, un œil, un membre ou même davantage. La mort les a frojés : la vie a plus de prix. Pour ces nobles héros échappés au carnage.

Calme et fier, chacun d'eux a des airs de vainqueur... Oh ! saluons-les tous, et du geste et du cœur ! Que tout leur crie, en nous, notre reconnaissance !

Que le salut de tous leur soit à tous très doux ! Qu'il leur dise : « Vaillants sauveurs de notre France, Notre amour et nos vœux sont, avant tout, pour vous !... »

17 juin 1915.

EMILE LECLERCQ.

### « Nettoyage ! »

L'intendant général des théâtres impériaux, le comte von Hülsen, vient d'installer une commission spéciale chargée de « nettoyer » la terminologie théâtrale allemande de toutes les expressions étrangères qu'elle renferme et qui la déshonorent. La commission fera un rapport sur les résultats de son enquête à l'assemblée annuelle de la Bühnen-Verein, à Darmstadt. Il s'agit, on le voit, d'une mesure d'un intérêt vital pour la Germania. « Veillons au salut de l'Empire », s'écrie l'intendant von Hülsen, et il défend à ses chefs d'orchestre de réclamer un « piano » à leurs musiciens. Il sera défendu à la prima-donna allemande (pardon, à la kammersängerin) de chanter « mezzo voce » (il est vrai que ça ne leur est pas arrivé souvent...). Le régisseur ne pourra plus parler de « ein scenierung », cela est trop français. On ne dira plus « manteau d'Arlequin » pour désigner le bout d'étoffe que vous savez. On dira probablement « Oesterreich-Ungarieren ».

### Sinécure.

— Que feront de leur empereur vaincu, les Allemands quand ils lui auront retiré sa couronne ?

— Oh ! Ils lui donneront un poste de tout repos.

— Par exemple ?

— Par exemple ?... Inspecteur de la flotte.

LE VEILLEUR.

# DERNIÈRE HEURE

## Confiant, M. Venizelos attend que soient vérifiées les élections

ATHÈNES. — M. Venizelos a fait la réponse suivante aux adresses des candidats libéraux qui ont échoué en Macédoine :

« Je suis fier de l'appui que m'ont prêté, dans la lutte à Salonique, les israélites libéraux appartenant à la classe élevée et je les remercie sincèrement. Nous pouvons attendre avec confiance le jugement que sera appelée à rendre la cour spéciale chargée de la vérification des élections. »  
« Je suis heureux de vous annoncer que le nombre des députés, mes amis, dépasse déjà 190. »

### Les vénizélistes et le roi Constantin

ATHÈNES. — M. Tepoulis, ancien ministre de l'Intérieur, stigmatise la campagne qui tend à laisser supposer que le parti vénizéliste est animé de dispositions antidynastiques.

« Les libéraux, a-t-il dit, estiment inutile de démentir ces insinuations absurdes. Grâce à Dieu, la dynastie de nos souverains est si profondément enracinée dans notre pays qu'aucun mouvement ne pourrait l'atteindre. »

### Les menées allemandes alarment les Grecs

ATHÈNES. — Le journal *Nea Hellas* exprime l'avis qu'une enquête soit ouverte sur la propagande effrénée faite dans tous les milieux par les agents allemands. Cette enquête devra être faite, non par les moyens judiciaires habituels, mais par une commission d'enquête parlementaire que la Chambre devra nommer dès sa convocation.

## La santé du roi Constantin

AMSTERDAM. — Le professeur von Eiselberg déclare que le roi de Grèce a toutes chances de recouvrer la santé; aucune nouvelle consultation médicale ne sera nécessaire; le roi est convalescent. (*Nouvelle Presse Libre.*)

## François-Joseph refuse toute cession à la Roumanie

BUCAREST, 20 juin. — On annonce de source autorisée que les propositions faites récemment par un groupe de l'opposition hongroise, au sujet des concessions qu'on pourrait offrir à la Roumanie, afin d'obtenir sa neutralité, auraient été très mal accueillies par l'empereur François-Joseph, lequel aurait déclaré au comte Andrássy, porteur de ces propositions : « Ni moi ni qui que ce soit en Hongrie ne consentirons jamais à céder la Bukovine. »

La question d'une autonomie pour les Roumains de Transylvanie n'aurait même pas été soulevée, pour la simple raison que la Roumanie ne s'en serait pas contentée.

François-Joseph aurait ajouté : « Laissons les événements suivre leur cours et que la fortune des armes décide cette question si complexe. »

Cette manière d'envisager le problème roumain n'est pas du tout du goût de la diplomatie berlinoise. Elle tiendrait beaucoup à ce que François-Joseph eût été plus coulant, car l'intervention de la Roumanie est pour elle un cauchemar continu. (*Information.*)

## Le sous-préfet de Saint-Affrique mort à l'ennemi

RODEZ. — On annonce la mort au champ d'honneur de M. Berton, sous-préfet de Saint-Affrique.

M. Berton, qui était très estimé et très apprécié de tous ses administrés, avait été récemment nommé sous-lieutenant pour sa belle conduite devant l'ennemi. Il était né à Lyon, le 22 juin 1883.

## Le cabinet italien organise les territoires délivrés

ROME. — Le conseil des ministres s'est réuni hier. La délibération a duré trois heures.

Le conseil a pris des dispositions en vue de l'organisation municipale des communes, de la substitution de la monnaie italienne à la monnaie autrichienne et du service des postes et télégraphes sur le territoire délivré de la domination de l'Autriche et devenu italien.

### La population civile de Pola évacuée

ROME. — Le *Messaggero* annonce que la population civile de Pola a été évacuée.

[Pola, le grand port militaire autrichien, compte 45.300 habitants.]

### A la Noël

VÉRONE. — Parmi les derniers prisonniers capturés par les Italiens se trouvent quelques très jeunes officiers autrichiens arrivés sur le front depuis peu. Ils racontent que l'archiduc Eugène a entièrement confiance. Ils prétendent que leur captivité sera courte, parce que l'archiduc leur a donné l'assurance qu'ils passeront les fêtes de Noël prochain à Milan ou à Venise.

## Le généralissime dit sa satisfaction au directeur des chemins de fer

ROME. — Le général Cadorna, chef de l'état-major, a adressé au directeur général des chemins de fer de l'Etat, une lettre faisant un vif éloge du service des chemins de fer qui a permis d'assurer avec une pleine régularité les transports militaires tout en conservant, presque inchangé, le service des trains de voyageurs. Avec un énorme avantage pour la vie du pays, les chemins de fer de l'Etat ont répondu d'une manière complète à la confiance de l'armée et de la nation en apportant leur contribution précieuse à l'exécution du plan de guerre établi. Le général Cadorna termine en adressant ses plus vifs éloges à tout le personnel des chemins de fer.

Un décret, rendu sur la proposition du ministre des Postes, accorde l'exemption des taxes postales à la correspondance de la commission de la Croix-Rouge pour les prisonniers de guerre, ainsi qu'aux colis postaux et aux chèques postaux, expédiés ou reçus par des prisonniers de guerre.

Un bureau télégraphique italien a été ouvert au service public à Ala, dans le Trentin.

### Un démenti à la presse austro-allemande

ROME. — Quelques journaux de la presse ennemie accusent l'armée italienne d'avoir lancé des projectiles sur le territoire suisse.

C'est inexact. La vérité est que les Autrichiens avaient établi des tranchées devant un hôtel très près de la frontière de la Suisse, de manière à amener une violation de la neutralité, mais non seulement l'artillerie italienne n'eut pas l'occasion d'entrer en action, mais les troupes s'abstinrent même de tirer sur ces tranchées.

### La défense de la région du Simplon

GENÈVE. — L'état de défense a été décrété dans la zone de forteresse du Simplon qui comprend toutes les communes de l'arrondissement de Palanzena. Les autorités civiles se tiendront en rapport direct avec le commandant de la forteresse de Sempione-Toca, qui réside à Gravelonne. Une mesure identique a été prise pour les territoires de Varzo et de Trasquera, dans l'arrondissement de Domodossola.

### 200.000 Italiens internés en Autriche

ROME. — Suivant le *Messaggero*, 200.000 Italiens sont internés dans les camps de concentration d'Autriche-Hongrie.

### Journalistes écartés du front

GENÈVE. — Des journalistes établis à Chiasso et qui envoyaient des informations sur les opérations de la guerre italienne ont été invités à s'éloigner de la frontière. Le gouvernement italien se montrait préoccupé de la présence de ces journalistes qui pouvaient surprendre et transmettre à l'étranger des secrets intéressant la défense nationale. La plupart de ces journalistes ont gagné Zurich.

## DANS LA MARINE

Par décret, le contre-amiral de Marliave est nommé au commandement du port de Toulon; le contre-amiral Ytier est nommé à l'emploi de major général de la marine à Toulon.

Au commandement du croiseur cuirassé *Kléber*, le capitaine de frégate Renard; au commandement du croiseur cuirassé *Dupleix*, le capitaine de frégate Chopard; au grade de capitaine de vaisseau, le capitaine de frégate Dumerle; au grade de capitaine de frégate, le lieutenant de vaisseau Bréart de Boisanger.

## La mobilisation industrielle bat son plein en Russie

PÉTROGRAD. — La mobilisation des ressources industrielles bat son plein. Partout ont lieu de nombreuses réunions de fabricants, d'usiniens et de gros marchands qui recherchent les moyens de tirer le rendement maximum de toutes les richesses naturelles de la Russie, pour parer aux besoins de la guerre. (*Havas.*)

### Glorieuse charge de cavalerie

PÉTROGRAD. — C'était au moment le plus critique du combat de Lubaczow. Les Allemands avaient réussi à enfoncer la partie ouest du front de Lubaczow et commencé une progression rapide au nord, vers le village de Futory. Les forces de notre infanterie, qui se battaient depuis quatre jours de la manière la plus intense, étaient épuisées.

A ce moment, le général Volodchenko, qui appuyait l'infanterie avec de la cavalerie, lança plusieurs régiments, hussards de Tchernikow, 11<sup>e</sup> cosaques du Don, dragons de Kinburn, dans une charge contre les Allemands. Ceux-ci, saisis de panique sur tout le front d'attaque, se mirent à fuir, et le 91<sup>e</sup> d'infanterie allemand fut presque entièrement exterminé à coups de piques et de sabres.

Notre cavalerie se continua jusqu'au village d'Oleszice, où les réserves allemandes, passant à la défensive, occupèrent un nouveau front.

Notre cavalerie enleva 5 mitrailleuses. Par cette attaque, qui ne nous a coûté que 200 tués et blessés, nous avons réussi à arrêter le développement des succès de l'ennemi, qui, ébloui par le coup que nous lui avons porté, n'a pas repris l'attaque dans cette journée.

### Les réserves russes sont intarissables

BERLIN. — Quoique sans optimisme exagéré, on puisse attendre dans un temps assez rapproché des résultats décisifs sur le front de la Galicie, les Russes, cependant, continuent à tenir bon avec leur puissance de résistance et leur bravoure invincible. C'est ce qu'il ne faut pas oublier. Malgré nos succès dans ces batailles, n'oublions pas combien dangereuse est la Russie, parce qu'elle dispose de réserves en hommes difficiles à épuiser. (*Gazette de Francfort.*)

## « Des canons, des munitions! »

### Une conférence entre MM. Lloyd George et Albert Thomas.

LONDRES. — Les journaux annoncent que M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, et M. Lloyd George, ministre anglais des Munitions, ont eu hier une conférence, au cours de laquelle ils ont traité diverses questions relatives aux munitions.

### Les hommes de la science doivent travailler pour la guerre

LONDRES. — Le *Standard* publie un article par Sidney-Lew qui constate que l'Angleterre a entrepris la guerre avec de vieilles idées touchant les hommes, les armes, les navires, alors que l'Allemagne fait preuve de beaucoup plus d'originalité en se servant de plus en plus d'engins scientifiques.

Il s'ensuit que, malgré ses fortes pertes en hommes, la supériorité « matérielle » de l'ennemi est loin de diminuer. Nous ne faisons pas assez de cas de l'importance militaire des ingénieurs, des chimistes et des électriciens. Il faut nous adapter aux nouvelles conditions de la guerre, une de ces conditions est que la victoire dépend autant des inventions et des hommes de science que des stratèges et des tacticiens.

## La mobilisation agricole en Angleterre

LONDRES. — Le *Times* annonce que, sur l'initiative du ministre de l'Agriculture, un comité technique a été formé, dont la mission spéciale est d'aviser aux moyens d'entretenir et si possible, d'accroître, la production des denrées alimentaires en Grande-Bretagne.

Le président du comité est lord Milner. Le programme de l'œuvre à accomplir comporte les mesures législatives ou autres qui sembleraient devoir être prises, pour le cas où la guerre durerait jusqu'après la moisson de 1916.

### Lire page 9 :

Aux Etats-Unis : Un procès qui se termine à la déception des Allemands.

Le corps du lieutenant Warneford part ce matin pour l'Angleterre.

Un éloquent appel contre les bouilleurs de cru.

## La Presse française et étrangère

### La mobilisation des enfants

Du Temps :

L'empereur Guillaume a mis en congé les enfants des écoles allemandes pour qu'ils puissent travailler aux champs. Il les a « mobilisés comme soldats de la terre », et leur a fait dire :

« Le sillon est votre tranchée ; les pommes de terre que vous semez sont vos munitions, et la mauvaise herbe est l'ennemi que vous devez exterminer radicalement. Que chacun de vous se dise : « Je suis un soldat allemand pour qui la fatigue est inconnue. »

### La liquidation de l'Autriche-Hongrie

Conclusion d'un article de M. Louis Léger, de l'Institut, dans la *Revue hebdomadaire* :

Quant au mode de procéder à la liquidation, il est des plus simples : il suffit de restituer à chacune des nationalités de l'Empire le sol sur lequel elle vit depuis ses origines et qui a été sans pudeur exploité par des allogènes.

Les territoires de la couronne de Bohême, Bohême, Moravie, Silésie, seraient de nouveau érigés en royaume indépendant. Ce royaume s'accroîtrait de deux millions de Slovaques enlevés à la Hongrie, que les Magyars traitent en véritables îlots et qui sont pour les Tchèques des frères de race et de langue.

La Galicie serait répartie entre l'empire de Russie pour la partie russe (improprement appelée ruthène) de cette province et, pour la partie polonaise, un Etat polonais à reconstituer sous la garantie des grandes puissances alliées, la France, l'Angleterre, la Russie et l'Italie.

La Transylvanie serait annexée au royaume de Roumanie avec telle partie de la Bukovine à déterminer d'entente avec la Russie.

Les provinces slovènes et croates, y compris, bien entendu, la Dalmatie, et les districts serbes de la Hongrie, seraient adjugés à la Serbie ou au Monténégro pour fonder une vaste confédération jougo-slave sous la tutelle de la Serbie.

Le Trentin italien, Trieste et Pola reviendraient à l'Italie.

Que resterait-il de l'Autriche actuelle ? Le Tyrol allemand, Salzbourg, les deux Autriches et la Hongrie purement magyare, soulagée de ses annexes slovaque, serbe, russe et roumaine.

### L'architecture de nos cités meurtries

Du *Petit Messager des Arts* (M. Loys Brachet) :

Dans le labeur immense de reconstruction, que sera demain l'architecture ? Elle sera démocratique, familière et simple. Elle frémera d'une sensibilité plus profonde, d'une inspiration plus nouvelle et plus hardie, plus vaste et plus saine. Par notre rapidité à relever nos villes et nos villages, nous montrerons à l'univers attentif l'effort magnifique de l'énergie française victorieuse.

Ce serait une aberration de renouveler pour nos demeures rurales les moulures composites, les fioritures hétérogènes, l'effréné tarabiscotage des prétentieuses demeures construites depuis plus d'un demi-siècle. Les matériaux nouveaux devront être employés en des formes adéquates ; les anciennes formules abandonnées des constructeurs devront se transformer suivant les plus récentes nécessités de la vie moderne. Mais il sera indispensable que la reconstruction et l'extension des cités détruites soient soumises aux règles impérieuses de l'esthétique, de l'hygiène et du confort, et non plus aux hasards mercantiles de la seule spéculation.

Tout projet financier aura pour corollaire naturel et obligatoire l'amélioration sanitaire et artistique des villes et des villages réédifiés.

Ce sera la plus favorable et l'unique occasion de faire revivre le grand principe nationaliste des architectures particulières de nos provinces dans le plus grand effort collectif des temps modernes.

### Ils achètent les hommes

Du *Courrier de l'Armée belge* :

Les Boches achètent maintenant des hommes à prix d'or. Un Américain s'est présenté au bureau de recrutement d'Anancy pour demander à s'engager dans l'armée anglaise : il venait de Genève où les Boches lui avaient offert 500 francs pour servir chez eux. Il paraît même que les personnes qui font paraître des annonces dans les journaux suisses pour demander du travail reçoivent des offres d'individus qui leur proposent tout simplement de servir dans l'armée allemande.

### Les Alliés triompheront

De la *Razon*, de Madrid (M. Pablo Iglesias, chef du parti socialiste espagnol) :

Les Alliés doivent triompher et triompheront. Il est impossible que l'humanité perde d'un coup le fruit conquis au cours des luttes passées, et cela arriverait si les empires du centre étaient vainqueurs.

Quant à l'Espagne, il est indispensable qu'elle conserve sa neutralité. Nous ne sommes pas, tout d'abord, assez militairement organisés pour que notre intervention puisse représenter un apport utile et, d'autre part, nous sommes économiquement parlant, dans l'impossibilité d'accomplir le moindre effort pour une guerre.

## Serbes et Roumains doivent s'entendre

### ... A condition qu'on les libère de la propagande germanique.

L'accord n'est pas encore établi entre la Roumanie et la Quadruple Entente. M. Gabriel Dichter, envoyé spécial de l'*Epoca*, organe de M. Filipesco, l'un des chefs du parti conservateur roumain et l'un des plus fervents protagonistes de l'intervention armée, veut bien nous exposer en toute franchise la cause de ces atermoiements. Il est utile qu'après les éloquentes manifestations latines dont Paris n'a pas perdu le souvenir, cette voix roumaine, ardemment amie de la France, ait aussi la liberté de s'exprimer :

Les puissances alliées, la Bulgarie même, se méfient de la Roumanie en lui attribuant des intentions diverses, toutes tellement invraisemblables que les Roumains, en les apprenant, demeurent stupéfiés ; je citerai, par exemple, le désir qu'on leur prête de n'intervenir qu'à la dernière heure.

Quitter la Roumanie, où le désir de tous est de se jeter furieusement au cœur même de la fournaise, de verser son sang à flots s'il le fallait, de faire preuve d'héroïsme et d'esprit de sacrifice, de se couvrir de gloire, de purifier l'atmosphère par une guerre nationale, et se trouver tout à coup, ici, entouré de suspicion, c'est là un abîme moral dont tous les Roumains à l'étranger ont ressenti l'affreuse douleur.

Qui donc a intérêt à nous disqualifier ainsi aux yeux des Alliés ? Répondez vous-mêmes.

En Roumanie, les choses se passent d'une manière à peu près semblable : la propagande allemande nous entretient de la Bessarabie, des Détroits, des intentions malveillantes de la Bulgarie, de la mégalomanie serbe... Et il n'est pas possible que cette formidable organisation de propagande édiflée en Roumanie n'obtienne quelques résultats, car les arguments exploités sont précisément de nature à ulcérer tout cœur roumain.

Voici la thèse développée en Roumanie. Il serait intéressant d'examiner celle que l'on étale en Bulgarie et dans les autres pays neutres : on dit sans ambages que la Russie veut s'installer à Constantinople et, en outre, faire triompher sa politique et sa prépondérance dans les Balkans. Pour les Roumains qui ne veulent vivre sous aucune influence, cette insinuation est très grave. On dit aussi qu'après avoir pris en 1877 une moitié de la Moldavie — la Bessarabie — la Russie veut prendre encore la moitié de ce qui nous reste : toute la partie entre le Sereth et le Pruth, avec la ville de Galatz, les bouches du Danube et le Dobroudja. C'est ainsi qu'on explique encore l'obstination de la Russie dans le litige de la Bukovine. C'est le programme politique poursuivi par la Russie depuis Pierre le Grand et qui assurerait à l'empire moscovite les énormes avantages attachés à la possession des bouches du Danube et des Détroits.

J'ai entendu un homme politique répondre de la manière suivante à ces allégations :

— Si l'Allemagne était victorieuse, elle pourrait réaliser, cette fois encore, un programme semblable à celui de 1877, lorsqu'elle a donné la Bessarabie à la Russie ; mais je ne crois pas que la Russie accepte une réédition du mauvais souvenir de 1877.

Si chacun voulait juger avec calme et croire aux bonnes intentions de son voisin — si, en d'autres termes, la méfiance que répand partout une main mystérieuse disparaissait — l'accord entre les Roumains et les puissances alliées se ferait aisément.

Roumains et Serbes ont toujours vécu en bons termes ; on ne trouve absolument aucun incident dans les relations de ces deux voisins. Alors pourquoi dresser entre les deux pays des frontières infranchissables ? Tandis qu'hier encore il était question de les relier par un pont monumental et de mêler ainsi les activités des deux pays.

En 1913, les Roumains ont envahi la Bulgarie pour dégager les Serbes et mettre fin à une guerre cruelle. Au moment des négociations de Bucarest, MM. Pachitch et Majoresco s'embrassaient ; car l'un accordait à l'autre la satisfaction complète de ses intérêts. Au moment de l'ultimatum, la population de Bucarest, en un cortège de 20.000 personnes acclamait la Serbie, manifestait son hostilité devant la légation d'Autriche et applaudissait le ministre de Serbie.

Il en est de même envers la Russie, qui ne peut avoir que le désir d'effacer les mauvais souvenirs et de ne laisser subsister que les bons. Il y a tout avantage pour la Roumanie et pour la Russie à rétablir des relations empreintes de bonne foi et de confiance.

Une conversation dégagée de la pression germanique — indirecte mais réelle — qui s'exerce, se multiplie mystérieusement, de tous côtés, nous mènera à l'accord que tout le monde désire et qui sera un gage nouveau de salut.

Gabriel Dichter.

## La Guerre anecdotique

### En beauté

Du *Figaro* :

A Neuville-Saint-Vaast, le 3 juin, 3 heures du matin, Une compagnie d'infanterie reçoit l'ordre d'attaquer les deux seules maisons qui soient encore debout et dont les Boches ont fait de vraies forteresses ; il faut tenir jusqu'au dernier.

Le capitaine prévient ses hommes de se préparer, car peu reviendront : chacun va vers l'aumônier.

Un des officiers a observé combien leur barbe, souillée de sang et de boue, rend hideux les cadavres des Allemands. « Il faudrait mourir en beauté, dit-il, et après la mort être plus chic que les Boches. »

Et officiers et poilus profitent du répit qui leur est laissé pour abattre des moustaches très chères ; ils se font raser pour entrer dans la mort comme dans un salon.

Comme on voudrait faire connaître des auteurs de ce geste si français dans son héroïsme !

Mais on ne le pourra que plus tard... quand la paix sera revenue et que la censure sera partie !

### La sobriété de Cambronne

De l'*Opinion* :

A propos du centenaire de la bataille de Waterloo qui tombe cette semaine, sait-on que le général Cambronne avait failli, dans sa jeunesse, être passé par les armes ?

Caporal à Nantes en 1795, Cambronne fut condamné à être fusillé pour avoir, étant en état d'ivresse, refusé d'obéir à l'un de ses officiers. Le colonel du régiment, touché de sa jeunesse, lui demanda sa parole d'honneur qu'il ne boirait plus désormais. Le caporal Cambronne promit et fut grâcié.

Il tint parole, et dix ans plus tard il était promu général.

Un jour, il dinait avec des frères d'armes et son colonel de 1795. Celui-ci lui offrit un verre de vin. Cambronne le regarda fixement et lui dit :

— Avez-vous donc oublié la parole d'honneur que je vous ai donnée, colonel, dans la prison militaire de Nantes ? Je vous certifie que, depuis cette époque, je n'ai bu ni vin, ni liqueurs.

Le vieux colonel fut ému jusqu'aux larmes. On voit que si Cambronne ne figurait pas dans l'histoire pour son héroïsme, il mériterait d'être cité pour sa sobriété, dans la morale en action.

### "Nicht merci"

Du *Bulletin des Armées de la République* :

Une de nos artistes les plus connues, se trouvant à Constantinople à la veille de la déclaration de guerre, se promenait dans un des jardins les plus fréquentés de la capitale ottomane. Un quéteur turc — à cette époque ils étaient légion, et d'autant plus nombreux qu'un tant pour cent sur la recette leur était attribué — un quéteur turc tendait son urne aux personnes présentes qui, généralement, se bornaient à donner quelque menue monnaie. Soudain, un Boche, sortant une livre (23 fr.) de son porte-monnaie, montra la pièce d'or au public et la fit tomber dans l'urne avec ostentation.

Le quéteur stupéfait et ébloui, s'inclina avec toute l'obséquiosité orientale, s'écriant : « Merci, effendi ! »

A peine avait-il achevé que le Boche lui administrait une gifle molossale, s'écria d'une voix de tonnerre : « Nicht merci !... Danke schen ! » Il exigeait des remerciements en allemand ! Le pauvre Turc encaissa encore cette monnaie sans rien dire et nul autour de lui ne protesta contre cette manifestation de la Kultur.

### A Senlis : La trouvaille

De M. Paul Lentenac, dans la *Revue Méridionale* :

Mais sur le grand chemin désert, peu passant en ces jours de misère, un jeune garçon s'avance d'un pas rapide. Sous la casquette plate, à visière de cuir, presque militaire, son visage joufflu paraît encore plus rose d'avoir été fouetté par le vent frais. L'enfant porte un panier d'osier noir, complètement clos et dont l'anse double repose sur le bras. Avec quel air d'orgueil il le porte, ce panier.

— Tu es de la banlieue de Senlis, petit ? D'où viens-tu ?

Il nous regarde de cet œil du paysan qui se méfie. Il se demande s'il va s'arrêter pour nous répondre. Nous lui offrons une cigarette. Ce cadeau le flatte et le décide à parler.

— J'ai couru la campagne depuis ce matin. Même que je rapporte quelque chose.

Et, soulevant le couvercle du panier, le jeune campagnard tire, pour nous le montrer, le précieux butin : une chemise d'obus allemand, enduite d'une couche de bleu, du bleu de Prusse.

— Ce n'est pas toutes les fois qu'on en trouve comme celui-là, ajoute-t-il en refermant avec un soin jaloux sa trouvaille.

### La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

# LES VESTIGES DU BOIS LE PRETRE

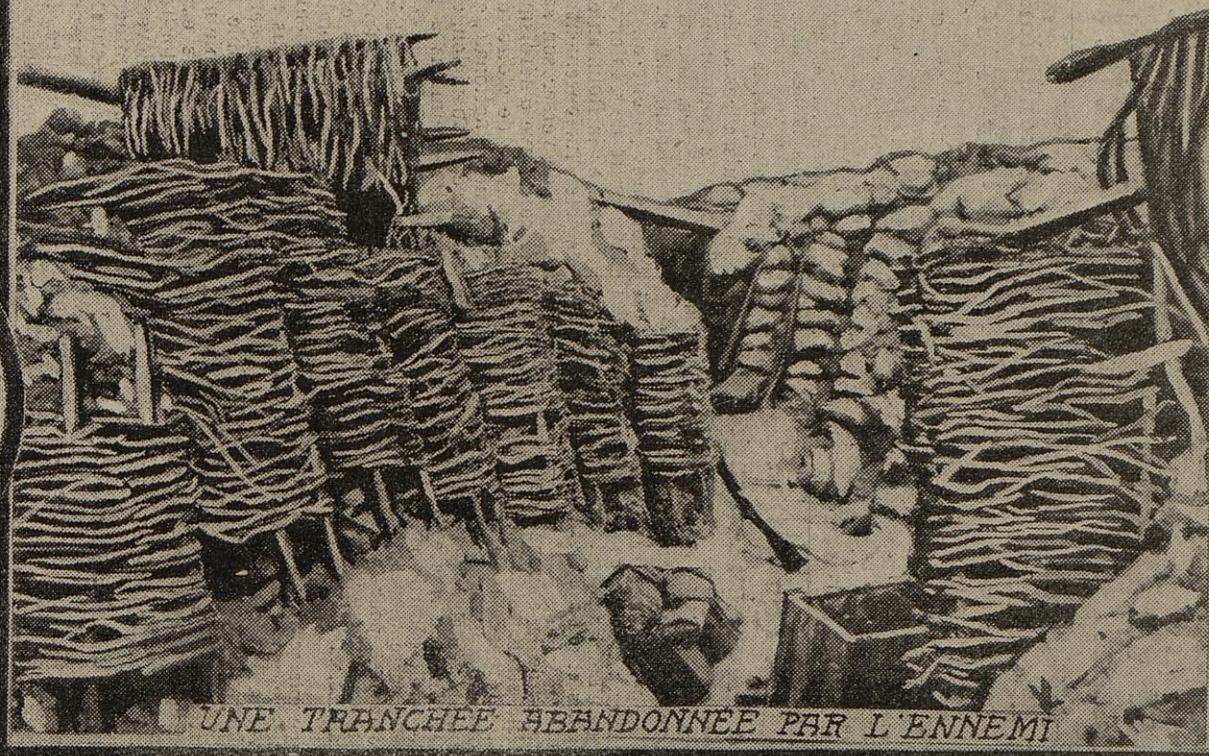
UNE TRANCHEE ALLEMANDE PRISE PAR NOS TROUPES



UN AUTRE ASPECT DU "QUART DE RESERVE"



LE "QUART DE RESERVE" APRES LE FEU DE NOTRE ARTILLERIE



UNE TRANCHEE ABANDONNEE PAR L'ENNEMI

Pauvre bois Le Prêtre! Depuis plusieurs mois, un ouragan de fer et de feu n'a cessé de le ravager. Maintenant, les soldats français sont maîtres de toutes les tranchées où, durant l'hiver, les Allemands s'étaient terrés. Mais, du bois, il ne reste plus que des troncs d'arbres hachés par la mitraille, qui se dressent, lamentables squelettes, au milieu d'un chaos indescriptible.

## Le général Ferry



Nos chefs sont dignes de leurs soldats. Le général Ferry, aux côtés de ses hommes, dans les tranchées, partage leurs dangers et leurs gloires, bravant les balles qui sifflent et les marmites qui éclatent.

## Le général Mangin



De tels chefs font de leurs troupes tout ce qu'ils veulent. Au Maroc, le général Mangin était un véritable marabout pour ses soldats indigènes. Ceux qui luttent en France maintenant sous ses ordres le suivraient partout.

## Pour donner à manger à nos canons



Tapiés dans quelque repli de terrain, des pièces d'artillerie lourde sont là qui tirent dans les lignes allemandes. Mais l'appétit de nos gros canons est grand : à heure fixe, des fourragères leur apportent, à pied-d'œuvre, les gros obus dont ils font une si grande consommation pour ouvrir la route à notre infanterie.

# Les Sports et la Défense Nationale

## COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

### Nos poilus de demain

#### Revue aux Tuileries des sociétés de préparation militaire

Une classe, deux classes, sont parties et une autre se reforme de suite ! Hier c'était la fête de nos futurs poilus qui au nombre de 1.500 défilaient, fiers et joyeux, dans les jardins des Tuileries, à l'occasion de la fête organisée par l'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France, à laquelle s'était jointe la Société d'Enseignement moderne.

Le président de la République s'y était fait représenter par le lieutenant-colonel Renault, de sa maison militaire, le ministre de la Guerre, par un officier de son cabinet, et le gouverneur militaire de Paris, par un officier de son état-major.

Après le défilé, dirigé par le commandant Matifas, aux accents de la musique de l'Enseignement moderne, que le public a applaudi à outrance, venaient les enfants des écoles municipales, les cyclistes de l'U.V.F. et les différents groupes formant les trois bataillons de l'Union dans le département de la Seine ; des exercices divers de préparation militaire et d'éducation physique ont été exécutés.

A 5 heures, les groupements se reformèrent en une seule colonne et se rendirent à l'Hôtel de Ville, où une réception fut offerte par le Conseil municipal de Paris et le Conseil général de la Seine.

On remarquait dans l'assistance MM. Laurent, préfet de police, le général Ravenez, le directeur du service de santé du camp retranché de Paris, M. Mithouard, président du Conseil municipal, les attachés militaires russe, belge, MM. J. Reinach, le docteur Hellot, président honoraire de l'Union, Bellan, président de la Société d'Enseignement moderne, Pfeiffer, Ledoux, Forest, vice-présidents de l'Union, Palette, trésorier, le lieutenant-colonel Hatton, président du comité d'études et les membres du conseil d'administration, etc.

### AUX PARENTS

Avant d'entrer dans les détails de la pratique des exercices physiques, on nous permettra quelques mots sur la « propreté ».

Un des premiers devoirs des parents qui ont le réel souci de la santé de leurs enfants, c'est de les habituer à se « respecter eux-mêmes en se tenant propres ». Nous n'en sommes plus au temps où l'on admettait que la maladie du corps était la santé de l'âme. Les Romains, dont les thermes admirables témoignent de la prédilection marquée pour les usages divers de l'hydrothérapie, considéraient le bain comme une des obligations de l'hospitalité. La propreté doit être une des obligations des pères et des mères de famille.

Les ablutions agissent puissamment sur la peau en permettant à la respiration cutanée de s'exercer librement ; la propreté enraye les maladies contagieuses et les fièvres malignes.

Il est donc indispensable que les enfants lavent non seulement ce qui se voit, mais aussi ce qui... ne se voit pas. Il n'y a pas que la figure, les oreilles, le cou, il n'y a pas que les dents ou les mains, mais encore les pieds qu'il est bon de laver quotidiennement, à l'eau chaude ou froide selon les saisons. Et, toutes les semaines, exiger le bain complet.

Pour terminer par un conseil pratique ces rapides recommandations relatives à la propreté, que Fénelon appelait presque une vertu, nous dirons aux parents : vos enfants doivent toujours se laver les mains avant les repas, et la bouche après les repas.

La chaleur de ces jours nous fera excuser cette digression. Lundi prochain nous donnerons une série de conseils qui ont trait aux divers exercices de la culture physique.

### ACADEMIE DE PARIS

Collège d'athlètes de Paris. — Hier dimanche, la réunion du Collège d'athlètes de Paris, à La Boule, a été favorisée par un temps superbe et a attiré une nombreuse jeunesse.

Le président, qui assistait le matin, comme d'habitude, aux exercices de natation, a promis aux jeunes gens du C. E. P. et de la Préparation militaire de leur organiser quelques concours avec prix pour leur permettre de s'entraîner sur les mêmes distances que celles de l'épreuve de la Coupe nationale ; nous indiquerons ultérieurement les conditions et la date de ces concours.

En même temps, le cross-country de la matinée réunissait les fervents de la course et donnait lieu au classement suivant : Grimm, 20,17 ; Mazaud, 22,55 ; Rogé, 23,40 ; Lajole, 23,55, etc.

Ajoutons que les jeunes gens inscrits pour la préparation militaire avaient une journée d'autant plus intéressante qu'avant les exercices de boxe et d'escrime à la baïonnette ils s'étaient rendus, pour la première fois, en armes, au stand des Mortemets ; quelques-uns ont pour leur début fort bien tiré à 200 mètres.

Ces tirs aux Mortemets auront dorénavant lieu tous les dimanches.

### ACADEMIE DE CLERMONT

Fête en perspective. — La Société de Culture Physique d'Aurillac organise, pour le commencement de juillet, un concours régional d'athlètes complets, sous la présidence d'honneur de M. le général Pourquier-Duteil, commandant la 13<sup>e</sup> région, et de M. Bellas, préfet du Cantal. Ce concours aura lieu par catégorie. Il est ouvert aux jeunes gens des classes mobilisées et non mobilisées.

Excelsior, heureux de témoigner de l'intérêt qu'il porte à cette manifestation, offre une médaille dont le Comité disposera à sa convenance.

### ACADEMIE DE CAEN

C. E. P. de Haute-Normandie. — A Rouen, les nouvelles inscriptions pendant le cours de la semaine dernière ont été nombreuses : les feuilles de performances établies pour chacun de ces nouveaux adhérents permettront de constater, d'ici peu de temps, les progrès réalisés. Jeudi dernier, après la leçon, les jeunes gens se rendirent en Seine pour prendre leur première leçon de natation, sous la surveillance de deux moniteurs du C. E. P.

Une marche de nuit avec bivouac sera organisée pour la soirée de samedi prochain ; elle comprendra un parcours d'une quarantaine de kilomètres dans la forêt de Roumare. Il est à présumer que cette excursion réunira un grand nombre de marcheurs.

A Evreux, les jeunes gens font de sensibles progrès en natation ; dans une quinzaine de jours, les cépistes sauront tous nager. Le hands-ball a été pour beaucoup dans le recrutement des nouveaux adhérents.

### CYCLISME

Le Petit Brevet de 50 kilomètres (5<sup>e</sup> année). — La Société des Courses a fait disputer hier après-midi, sur Montgeron-Meun et retour, son classique Petit Brevet. Favorisée par un temps superbe, cette très intéressante épreuve cycliste de préparation militaire a obtenu un beau succès. Sur soixante-quatre engagés, soixante-trois se sont mis en ligne, soit une seule abstention, ce qui est tout à fait remarquable.

Le départ a été donné à 21 h. 16, à la sortie de Montgeron. L'allure, de suite très vive, se ralentit un peu en forêt de Sénart ; mais, bientôt, de nombreux démarrages disloquent le peloton. Au virage, sur la route de Brie, vingt coureurs forment encore le peloton de tête et douze sont encore ensemble au moment de l'enlèvement final. Maurice Fortier se détache assez aisément, confirmant ainsi sa victoire de dimanche dernier. Voici les résultats :

1. Maurice Fortier (A.C.P.), en 1 h. 28 m. 47 s. ; 2. Georges Monty (D), à deux longueurs ; 3. René Soupeau (A.C.P.), à une longueur ; 4. Jean Ghio (A.G.P.) ; 5. André Barbe (A.C.P.) ; 6. Marcel Doublet (D) ; 7. Léon Grellet (D) ; 8. J. William (D) ; 9. Charles Ravier (D) ; 10. J. Steyer (A.C.P.) ; 11. Albert Geoffroy (D) ; 12. Georges Lopin (D) ; 13. A. Risset (D), en 1 h. 29 m. ; 14. Jaminet (D) ; 15. Fohlen ; 16. R. d'Empis ; 17. A. Cambon ; 18. R. Vrenema ; 19. Demée ; 20. Marcellin ; etc., etc.

Trente-sept concurrents ont accompli les 50 kilomètres en moins de deux heures et demi ; ils ont donc droit au brevet.

Les prix du Tour de France cycliste. — Les résultats du Tour de France cycliste ayant été homologués par le comité directeur de l'Union Vélocipédique de France, les prix seront tenus à la disposition des ayants droit, à la caisse de l'Auto, à partir du 1<sup>er</sup> juillet prochain.

### ATHLETISME

Scolaires. — La Commission universitaire nous prie d'avis ser les scolaires qu'une réunion aura lieu le dimanche 27 juin, sur le terrain du stade Français, à Saint-Cloud, réunion qui clôturera la saison scolaire d'athlétisme. Au programme de cette réunion figureront les épreuves suivantes : 60 mètres pour les scolaires de plus de seize ans ; 60 mètres pour les scolaires de la classe 1914 et des classes plus jeunes ; 1.000 mètres plat et lancement du poids. Le poids sera réservé aux juniors de la classe 1914 et au-dessous.

L'épreuve de 60 mètres, celle de 1.000 mètres et le lancement du poids compteront pour le classement qui désignera le lycéen vainqueur du prix offert par le ministère de l'Instruction publique. Le lycéen vainqueur sera celui qui aura obtenu le meilleur classement dans les trois épreuves. Les trois coureurs les mieux placés compteront dans chaque épreuve ; mais le nombre des engagements est illimité. En dehors des épreuves énumérées ci-dessus, se disputeront, au cours de cette réunion, le Prix Didon (183 mètres plat) et le Challenge Fouad (3.000 mètres avec relais facultatifs de trois coureurs).

Les engagements pour cette réunion sont ouverts dès maintenant aux bureaux de l'U.S.F.S.A. Le droit d'engagement a été fixé à 0 fr. 50 par coureur.

### AUTOMOBILE

A l'A. C. F. : envois aux soldats. — Parmi les nombreuses lettres que l'Automobile Club de France reçoit, chaque jour, des bénéficiaires des envois qu'il fait, soit personnellement, soit au nom des donateurs qui le choisissent pour intermédiaire, nous croyons intéressant de reproduire les extraits ci-dessous d'une lettre adressée par un canonnier du 2<sup>e</sup> d'artillerie de montagne à l'un de ces derniers, membre de l'A.C.F. :

« ... En même temps, on m'a remis un grand colis venant de l'Automobile Club de France ; c'est le second envoi que je reçois de ce comité ; il contenait : dix petits colis dans un même sac, et, dedans, tout comme le premier colis, il y avait le nom de celui à qui je dois déjà tant de faveur : le vôtre... »

« Certes, ce nous est déjà une grande satisfaction que de pouvoir oublier pendant quelques jours nos bois sauvages pour renaitre à la vie des civilisés ; que de pouvoir nous laver, nous changer de linge, nous reposer ; mais, trouver, en arrivant du linge tout propre et tout neuf ; de quoi se changer des pieds à la tête ; trouver de petites douceurs et même jusqu'à du parfum, de quoi satisfaire, à la fois, notre estomac et notre coquetterie, c'est une surprise peu banale et pas désagréable du tout... »

« Et tout cela, nous l'avons trouvé dans chacun des petits paquets. Ces paquets sont merveilleusement bien arrangés et constituent un véritable petit trésor pour le soldat en campagne ; il y trouve tout ce qu'il peut souhaiter d'utile et d'agréable. Aussi, la joie des dix élus a-t-elle été grande ! »

« Nous avons tenu à remercier tout de suite le comité de l'A.C.F., et, maintenant, nous venons vous remercier vous-même à qui nous sommes redevables de toutes ces largesses. »

« Après ça, les Boches peuvent venir... On les recevra, et comment !... »

On sait que, créée presque aux débuts de la guerre, l'œuvre de l'Automobile Club de France n'a cessé de fonctionner, depuis lors, sans relâche, en s'adaptant successivement, avec la plus minutieuse sollicitude, aux besoins variables des troupes de première ligne, auxquelles s'applique exclusivement son action.

### AVIATION

Ils sont chez nous. — Le journal italien *Stampa* a publié récemment une information d'après laquelle les deux aviateurs français Brindejonc des Mouillins et Védrières auraient été mis à la disposition de l'armée italienne. Les deux aviateurs en question sont l'un et l'autre à leur poste sur le front français.

Le martyrologe des aviateurs suisses. — Avec les deux aviateurs militaires tués l'autre jour à Dübendorf, le nombre des Suisses victimes d'accidents d'aéroplanes est de 11. Comme la Suisse ne compte qu'une cinquantaine d'aviateurs patentés, elle a largement payé son tribut à la mort, puisque les victimes de l'aviation s'élevaient à l'heure actuelle au chiffre de 22 0/0 environ.

Un célèbre cricketer. — L'aviateur anglais J.-P. Wilson, qui, dernièrement, attaqua le hangar de dirigeables allemand de Evere, est un joueur de cricket très connu.

## "Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 9 heures à 12 heures et 14 heures à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. — 9 h. 30, NATATION, bains froids de l'île des Cygnes (pont de Grenelle), sous la direction de Mme Bogaerts, aidée de ses monitrices des Mouettes et de Mme Gastelier. Les six premières débutantes inscrites peuvent recevoir la leçon lundi matin. Toutes les adhérentes sachant nager peuvent se rendre à cette réunion ; course de 40 mètres dotée d'une médaille pour la gagnante.

Les réunions d'hier. — Outre les cours d'éducation physique, le cours d'escrime, le lawn-tennis, lequel obtient un gros succès à « Academia », nous avons eu la classique réunion bi-hebdomadaire de sports en plein air, au terrain du Club Français. Les leçons de culture physique étaient données par les professeurs : M. et Mme Montillier, Mlle Johanne, et Mlle Maingnet, pour les enfants jusqu'à quatorze ans, et Mlle Guérappin, qui enseignait la méthode Duncan, où elle excelle. Matchs de basket-ball, concours de lancer des deux mains (poids de 5 kilos). M. Weber, secrétaire général du C. F., présidait la réunion. M. Aygoul dirigeait les épreuves sportives.

Avis important. — Un nouveau cours de culture physique va être ouvert aux vingt-cinq premières adhérentes inscrites : c'est le cours de biogynie, que va enseigner M. Legrand ; il aura lieu chaque mardi, à 8 h. 1/2 du soir, 9, rue Foyatier (Métro : station Anvers). La rue Foyatier est contiguë à l'escalier du funiculaire de Montmartre. La méthode de M. Legrand est très intéressante ; lorsque nous disposerons l'un peu de place, nous en parlerons à nos lecteurs.

C'est demain mardi 22 le dernier jour fixé pour la demande des cartes concernant la soirée d'« Academia » du mercredi 30 juin. Se hâter si l'on veut profiter de quelques places disponibles. Rappelons que chaque adhérente a droit gratuitement à une place numérotée ; pour les parents ou amis, la place est de 2 francs (au lieu de 3 francs). On peut être en joignant un bon de poste à la demande.

On peut encore s'inscrire pour le tennis (cours de Neuilly et de Montmorency) aux conditions stipulées sur le circulaire du tennis que chaque adhérente a reçue.

Pour toutes les réunions et cours d'« Academia », la carte d'adhérente pourra être exigée à l'entrée ; avoir soin de toujours l'emporter avec soi.

Rappelons que cette carte comporte un emplacement pour la photographie qui est faite, à titre gracieux, par les maisons Pénabert, 36, passage du Havre, et Albin, 8, rue Edouard-VII ; rendre rendez-vous avec l'une de ces maisons.

De nombreuses lectrices nous demandent des renseignements sur « Academia » ; nous tenons les statuts à leur disposition.

La cotisation est de 8 francs ; elle est valable jusqu'au 31 décembre 1915 ; elle donne droit gratuitement à tous les cours et réunions d'« Academia ».

M. de Lafreté, directeur d'« Academia », reçoit le mardi, le mercredi et le vendredi, de 3 heures à 5 heures.

### NATATION

Club des Nageurs de Paris (U. F. N.). — Devant l'extension de plus en plus grande que prend en ce moment le vieux club qui a formé tant de champions célèbres, le Comité s'est vu dans l'obligation de chercher un endroit propice pour la formation de ses jeunes pupilles et l'entraînement des anciens.

Le président des Sauveteurs de la Marne a bien voulu mettre à la disposition du Club des Nageurs de Paris le magnifique établissement de Nogent, qui est une véritable école de natation. Les entraînements auront lieu tous les dimanches, à partir du 20 juin, de 3 heures à 6 heures. Prendre le train à la gare de l'Est pour Nogent-le-Perreux ou le tramway à la porte de Vincennes pour le pont de Mulhouse.

Réunion à 3 heures, 1, quai du Port (coin de l'avenue Kléber), Nogent-sur-Marne.

Les Mouettes (U. F. N.). — Lundi matin, de 9 à 11 heures, entraînement au bain Denison (île des Cygnes). Au programme, courses d'épreuves de 50 et 100 mètres. Mme Bogaerts, présidente du club, rappelle aux dames et jeunes filles qui désirent apprendre à nager que Mme Denison, propriétaire du bain, met à leur disposition son établissement tous les jours de la semaine, de 9 heures à 11 heures.

Mouettes et Nageurs. — Les Mouettes et le Club des Nageurs de Paris, les deux grands clubs de sport nautique, ont donné hier, en Marne, une excellente réunion dont voici les résultats :

200 mètres (nage libre). — Mouettes contre Nageurs de Paris : 1. Thomas, en 3 m. 1 s. ; 2. Yvonne Degraïne, 3 m. 3 s. ; 3. Heifetz et Andrée Bogaerts, *acad-heat*, 3 m. 40 s. ; 5. Laurent ; 6. Allyn.

200 mètres (nage libre). — 1<sup>re</sup> série : 1. Desavis, en 3 m. 23 s. ; 2. Lobel ; 3. Meiler ; 4. Babel.

100 mètres (nage libre). — 1. Thomas, 1 m. 23 s. ; 2. Cavalier, 1 m. 30 s. ; 3. Chaffour ; 4. Delagrangé.

100 mètres (nage libre, mixte). — 1. Yvonne Degraïne (Mouettes), 1 m. 31 s. ; 2. Thomas (C.N.P.), 1 m. 41 s.

Concours de plongeurs (en quatre épreuves). — 1. Gueldry (34 points) ; 2. Yvonne Degraïne et Cavalier, 28 points ; 4. Desavis ; 5. Hertzberg et Heifetz ; 7. Lobel ; 8. Andrée Bogaerts.

Les Mouettes (100 mètres, nage libre). — 1. Yvonne Degraïne, 1 m. 22 s. ; 2. Dardère, 1 m. 30 s. ; 3. Andrée Bogaerts ; 4. Mme Lespinasse.

### LUTTE

Club des Lutteurs de Paris. — Séances d'entraînement (lutte, boxe, poids et haltères) le mardi et jeudi soirs, de 8 heures à 10 h. 1/2, 7, rue de Ménilmontant. Les jeunes gens des classes 1917 et 1918 sont invités.

### COMBATTANTS et NON COMBATTANTS,

vous tous dont l'organisme est surmené et déprimé par les événements actuels, faites une cure du vrai vin fortifiant et reconstituant à base de jus de viande, le

## WINCARNIS

dont 25 années de succès et de cure merveilleuses ont affirmé la valeur et la rapide action bienfaisante. — Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE.

Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies Bouteille 5f ; 1/2bouteille 3f. Dépôt Général : SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris



## Un procès qui se termine à la déception des Allemands

NEW-YORK. — A l'instigation des Allemands de Milwaukee, des poursuites avaient été intentées à une fabrique de munitions d'artillerie pour obtenir du juge interdiction de rien livrer aux Alliés.

Cet espoir vient d'être déçu. L'affaire a abouti à une décision judiciaire conforme aux règles du droit international et aux intérêts des Alliés.

Le juge a déclaré que l'« Allis-Chalmers Cie », mise en cause, n'avait rien à se reprocher et que son trafic ne pouvait à aucun titre être entravé.

### Les trafics allemands

NEW-YORK. — A la suite des investigations qu'il a faites dans les grandes manufactures d'armes et de munitions de Bridgeport, Hartford et Waterbury, le *New-York Herald* annonce que des agents allemands ont acheté de nombreuses munitions dans ces manufactures : 15 0/0 de production de Bridgeport ; 12 0/0 de celle d'Hartford et 10 0/0 de celle de Waterbury.

Ces munitions, qui ont été achetées, payées et livrées, doivent parvenir en Allemagne puisque ses elles sont expédiées dans l'Amérique du Sud d'où elles sont réexpédiées en Hollande et en Danemark.

## Saisie d'un voilier grec transportant une mission d'officiers turcs

Communiqué du ministère de la Marine : Un contre-torpilleur français a capturé, entre le cap Matapan et la Crète, un petit voilier grec naviguant avec de faux papiers et transportant une mission d'officiers turcs envoyés en Tripolitaine par Enver pacha pour porter des cadeaux aux Senoussis.

## La neutralité grecque

ATHÈNES. — On dément absolument, de source officielle, les bruits que les autorités grecques auraient facilité le passage et le ravitaillement d'un sous-marin allemand dans les eaux grecques ; que les Grecs auraient livré aux Turcs, par télégraphie sans fil, les mouvements de la flotte alliée ; et que le consul de Grèce à Odessa révélerait, de son côté, ceux de la flotte russe.

## Une interview de M. Pachitch

ROME. — Dans une interview que le correspondant du *Giornale d'Italia* à Nich a prise au président du Conseil, M. Pachitch a déclaré que la question de la Dalmatie serait réglée après la guerre.

Selon M. Pachitch, le moment de la paix, qui signifiera la fin de l'Autriche, n'est pas si éloigné qu'on pourrait le croire, et la Roumanie, a-t-il ajouté, interviendra sûrement ; c'est une affaire de jours, comme permettent de l'assurer de nombreux signes précurseurs.

M. Pachitch est plein d'espoir dans les relations futures de l'Italie et de la Serbie, qui sont faites pour s'entendre.

## Le maire de Noyon est interné à Magdebourg

M. Noël, sénateur, maire de Noyon, a été interné dans la forteresse de Magdebourg, après avoir été emmené en captivité à Douai puis à Hirson.

Des démarches sont faites pour obtenir du gouvernement allemand qu'il veuille bien rendre la liberté à ce prisonnier civil, dont l'état de santé est précaire.

## La conversion d'un catholique germanophile

Sous ce titre, M. René Johannet publie, dans une excellente traduction française, toute une série de lettres récemment adressées par M. Prüm, chef du parti catholique luxembourgeois, à M. Erzberger, le chef actuel du centre catholique allemand, qui, après avoir joué un rôle considérable dans l'évolution politique, sociale et morale de l'Allemagne contemporaine, n'est plus aujourd'hui qu'un banal instrument de domination prussienne, au même titre que les autres groupements conservateurs et nationaux libéraux.

C'est M. Erzberger, qui, dans un article du *Tag*, n'hésita pas à proclamer que « plus impitoyable et plus cruelle est la guerre, et plus elle est humaine, parce que, de cette façon, elle aboutit plus vite à une fin satisfaisante », et encore qu'« une action décidée et sans scrupules, voilà la vraie force, et la victoire suit ».

De pareilles déclarations ont vivement ému M. Prüm, qui les trouve indignes d'un catholique et qui reproche à leur auteur de se servir d'une étiquette religieuse pour couvrir une politique de spoliation et de rapine. Ce fut d'un honnête homme révolté par le spectacle qui se déroule sous ses yeux est des plus impressionnants. Le livre de M. René Johannet fait, avec un sens aigu de l'actualité, le procès des abominables tergiversations du centre catholique allemand, asservi au militarisme prussien.

## Le corps du lieutenant Warneford part ce matin pour l'Angleterre

Une foule recueillie stationnait hier matin dès la première heure devant l'hôpital Trianon-Palace, à Versailles, attendant le départ des corps des deux victimes de l'accident de Buc.

Samedi soir, le colonel Schmit, médecin en chef de l'hôpital anglais de Versailles, était informé que la date de l'inhumation était retardée ; le chapelain, M. Millev, faisait part de cette décision à l'envoyé d'Excelsior et lui apprenait que le corps de l'aviateur Warneford serait ce matin, à 5 h. 30, transporté par un fourgon des pompes funèbres à la gare Saint-Lazare pour être dirigé sur Dieppe par le train de 8 h. 51.

Le corps de l'écrivain américain Harry Black Needham partira vraisemblablement mardi pour l'Amérique.

A Versailles, dans la cour de l'hôpital anglais, les deux corps avaient été, dès hier matin, placés dans une chapelle ardente installée dans le jardin, et gardés par deux infirmiers anglais de la Croix-Rouge.

Parmi les nombreuses couronnes déposées sur le cercueil de M. Henry Black Needham, on remarquait celle des officiers de l'hôpital anglais, celle des aviateurs anglais attachés au parc de Buc.

Sur le cercueil du lieutenant Warneford avaient été déposées les couronnes du gouverneur de l'armée de Paris, celle des officiers français attachés au corps des aviateurs anglais. Un aéroplane de dimensions réduites et tout en fleurs était déposé par les soins des sous-officiers et soldats de l'hôpital anglais. Sur l'aile gauche de l'aéroplane, figurait une croix de Victoria, et sur l'aile droite, une croix fleurie de la Légion d'honneur. A l'extrémité de l'aéroplane était attachée notre cocarde tricolore et à l'hélice, faite de roses blanches, se trouvait noué un ruban portant l'inscription suivante : « Honored by the King, admired by the Empire, but mourned by all. »

Dans l'après-midi, le public fut admis à défilé devant les deux cercueils.

## Taubes sur Cassel et sur Amiens

Un taube a survolé vendredi Cassel. Chassé par les canons et les mitrailleuses, il s'est éloigné sans jeter de bombes.

Vendredi, vers 4 h. 1/2, un taube a tenté de survoler Amiens ; obligé de rebrousser chemin, il s'est détaché en cours de route de plusieurs bombes, ne faisant aucun dégât : l'une est tombée à Corbie, deux autres entre Villers-Bretonneux et Corbie.

## Le raid de Karlsruhe

AMSTERDAM. — Le nombre des victimes du raid est estimé à l'heure actuelle à 27 morts et 60 blessés ; 70 bombes environ furent jetées sur la ville seule, endommageant plus de cent maisons.

Comme le lieutenant aviateur a tué 28 personnes en faisant récemment éclater un Zeppelin, nous sommes quittes... pour une fois !

## Nouvelles brèves

Accidents de tramway. — Hier soir, à 5 heures environ, deux tramways se sont tamponnés route de Flandre, à Pantin. Vingt et une personnes blessées, mais aucune grièvement. Plus tard, à 7 heures, boulevard Saint-Germain, en face le numéro 133, deux tramways sont entrés en collision. Sept personnes ont été légèrement blessées.

La vie chère en Hongrie. — ZÜRICH. — Les journaux hongrois se plaignent du renchérissement de la vie. « La viande, écrit le *Pesti Hirap*, a augmenté de 3 couronnes le kilo. Le flet de bœuf coûte 10 couronnes le kilo ; le porc, 5 cour. 50 ; le poisson, de 4 à 5 couronnes ; le saucisson, 10 couronnes. Seuls, les ministres et les banquiers peuvent encore se permettre de manger de la viande. Mais que mangera le peuple ? Les légumes ont quadruplé de prix. Il ne reste au Budapestois qu'à se nourrir de colère, de prières pour la venue d'un meilleur état de choses et de malédictions pour les hauts seigneurs qui assistent impassibles au travail des accapareurs. »

Les importations allemandes. — ZÜRICH. — D'après un télégramme de Budapest à la *Gazette de Cologne*, le gouvernement hongrois a supprimé les droits d'entrée pour une série d'articles d'importation allemande, notamment les mélasses, les moteurs et les machines agricoles.

La distribution de la prochaine récolte en Allemagne. — LA HAYE. — D'après un télégramme de Berlin à l'agence Wolff, la Société du blé de guerre s'est déclarée prête à accepter les modifications souhaitées par le parlement en vue de la distribution de la prochaine récolte.

Conférence socialiste interdite en Brandebourg. — BALE. — Le commandant militaire de la province de Brandebourg a interdit, sans en donner le motif, une conférence que devait faire l'orateur socialiste Schoepflin sur la guerre et les affaires.

Pour voir les Boches. — CLERMONT-DE-L'OISE (Dép. partic.) — Deux jeunes gens de Champigny, Edmond, seize ans, et Georges Heuiller, quatorze ans, rêvaient d'aller sur le front. Ils s'embarquèrent dans un train militaire ; mais, quand ils arrivèrent à Amiens, ils durent faire demi-tour devant la consigne militaire. Ils se remirent en route, mais ils eurent ici le désagrément d'être arrêtés pour vagabondage. Le parquet s'occupe de leur rapatriement.

Ecrasé par un train. — SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE (Dép. part.) — Un accident mortel s'est produit à l'arrêt du Mesnil-sur-Bulles, où, d'après l'horaire en service, les trains brûlent et arrêt. L'homme d'équipe Henri Perrin, évacué d'Arras, voulut monter dans le train ; il manqua son coup et roula si malheureusement qu'il fut écrasé. Il laisse une veuve et trois enfants.

## Un éloquent appel contre les bouilleurs de cru

La Ligue nationale contre l'alcoolisme nous communique l'appel suivant au président de la République, aux ministres, aux Chambres, au pays :

### GUERRE AU PLUS INJUSTIFIÉ DES PRIVILÈGES SUPPRIMONS LES BOUILLEURS DE CRU

La Ligue nationale contre l'alcoolisme recueille tous les jours les plus puissantes adhésions, mais son effort patriotique est, en grande partie, annihilé par l'inconcevable privilège des bouilleurs de cru. S'il s'agissait ici d'une liberté garantie par la Constitution, la Ligue n'userait, pour en prévenir l'abus, que de la force morale de la persuasion, mais il s'agit d'un privilège qui viole le principe de l'égalité devant la loi.

Tous les Français — et ceux-là même dont la Ligue n'a pas obtenu l'adhésion — doivent donc combattre avec nous pour l'abolition de ce privilège.

Est-il admissible, en effet, qu'au vingtième siècle une classe de citoyens échappe à l'impôt ? Que des centaines de milliers de Français puissent, au vu et au su de l'autorité, fabriquer et employer sans acquitter un centime de droit, un produit qu'en dehors d'eux personne ne peut obtenir sans payer un droit minimum de 220 francs par hectolitre ? Tolérons-nous plus longtemps que les bouilleurs de cru, c'est-à-dire les propriétaires qui distillent les fruits récoltés sur leur terre, entassent dans leurs celliers d'innombrables tonneaux d'alcool, que les agents du fisc n'ont le droit ni de connaître, ni d'imposer ? Les laisserons-nous, sous prétexte de consommation familiale, payer en eau-de-vie les salaires de leurs ouvriers, et ravitailler frauduleusement les caves de certains débitants ?

Cette production clandestine entraîne des maux incalculables. Tous ceux qui ont ainsi à leur portée un liquide plus ou moins toxique, mais qui ne leur coûte pour ainsi dire rien, en font, eux et leur entourage, un effroyable abus. Ils font en même temps une concurrence déloyale aux distillateurs et débitants de profession qui acquittent honnêtement l'impôt et se trouvent, par cela même, hors d'état de lutter, même pour l'alcool industriel, contre une production non taxée. En répandant chaque jour dans la circulation des quantités non contrôlées d'eau-de-vie, ils contribuent de la manière la plus fâcheuse au développement de l'alcoolisme en France dont ils seront les premières victimes. Ils commencent en effet à s'apercevoir que l'efficacité du travail de leurs ouvriers diminue de jour en jour. Il est de notoriété publique que c'est dans les régions où le privilège s'exerce le plus librement que la population diminue et que la race s'abatardit.

Il est temps de réagir. La santé et le Trésor publics le réclament également. Certes nous nous élèverons toujours contre l'idée de favoriser la consommation de l'alcool pour que le Trésor en tire profit. Nos amis les Russes nous ont donné, à cet égard, un magnifique exemple. Mais, aussi longtemps que les choses demeureront en l'état, nous demandons que personne n'échappe à l'impôt, à une heure où les nécessités de la défense nationale exigent des ressources inépuisables. Ce n'est pas en face de l'ennemi qu'il faut permettre à des Français d'affaiblir les forces matérielles et morales du pays.

Nous adjurons le gouvernement de présenter, et le Parlement de voter sans délai une loi qui supprime le privilège des bouilleurs de cru.

APPEL, membre de l'Institut ; BALLIF, président du Touring Club de France ; BERENGER, sénateur, membre de l'Institut ; BERGSON, de l'Académie française ; BONNAI, président de l'Institut ; LÉON BOURGEOIS, sénateur, ancien président du Conseil ; ADOLPHE CARNOT, président de l'Alliance Républicaine Démocratique ; CLEMENCEAU, sénateur, ancien président du Conseil ; DAVID-MENNET, président de la Chambre de commerce de Paris ; PROFESSEUR DEBOVE, secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine, président de la Ligue Nationale contre l'Alcoolisme ; M<sup>me</sup> JULES FERRY, sénateur, maire de Lyon ; ISAAC, ancien président de la Chambre de commerce de Lyon ; GÉRARD DE LACROIX, ancien vice-président du Conseil supérieur de la Guerre ; PROFESSEUR LANGOUZ, doyen de la Faculté de Médecine ; LAVISSE, membre de l'Institut ; LÉPINE, ancien préfet de police, membre de l'Institut ; LESTY, grand rabbin de France ; LIARD, vice-recteur de l'Université de Paris ; la Princesse MÉRAT ; CHARLES DE MONTLIVET ; G. NOBLEMAIRE, ancien directeur de la Compagnie du P.-L.-M. ; QUILLANT, conseiller prud'homme ouvrier ; JOSEPH REINACH, ancien président du « Groupe Antialcoolique » de la Chambre des députés ; HENRI-ROBERT, bâtonnier de l'Ordre des avocats à la Cour d'appel de Paris ; DOCTEUR ROUX, directeur de l'Institut Pasteur ; M<sup>me</sup> JULES SIEGFRIED ; MARQUIS DE VOGUÉ.

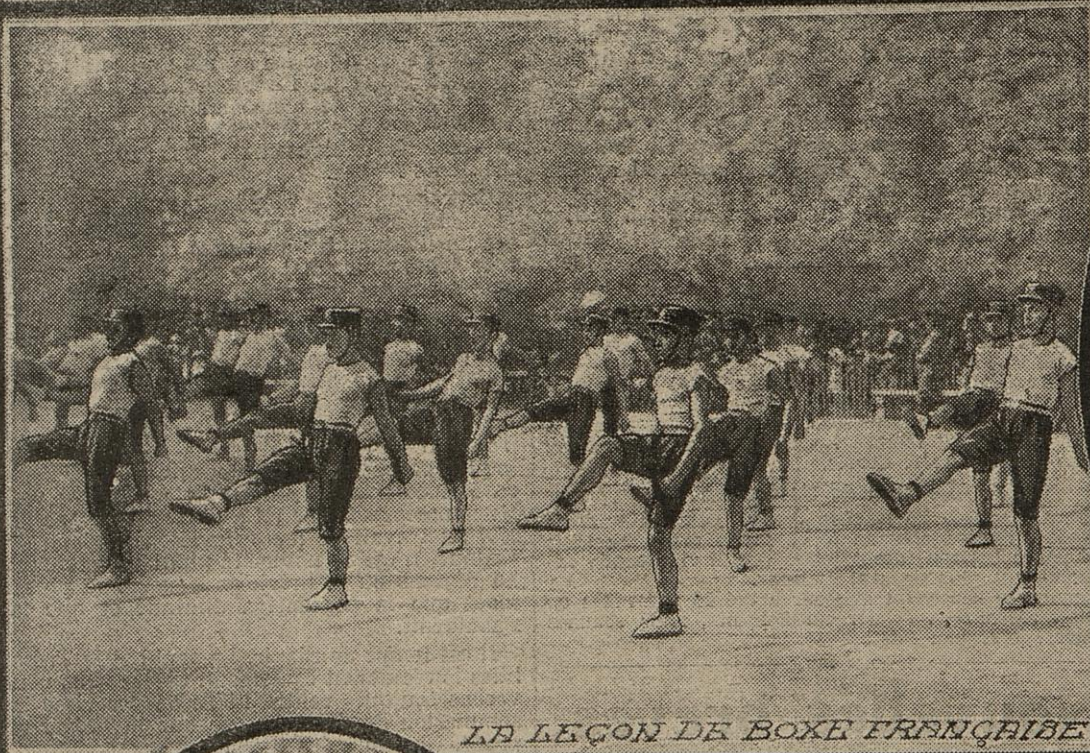
Les adhésions à la campagne engagée contre le privilège des bouilleurs de cru sont reçues à la Ligue nationale contre l'alcoolisme, 147, boulevard Saint-Germain, Paris.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

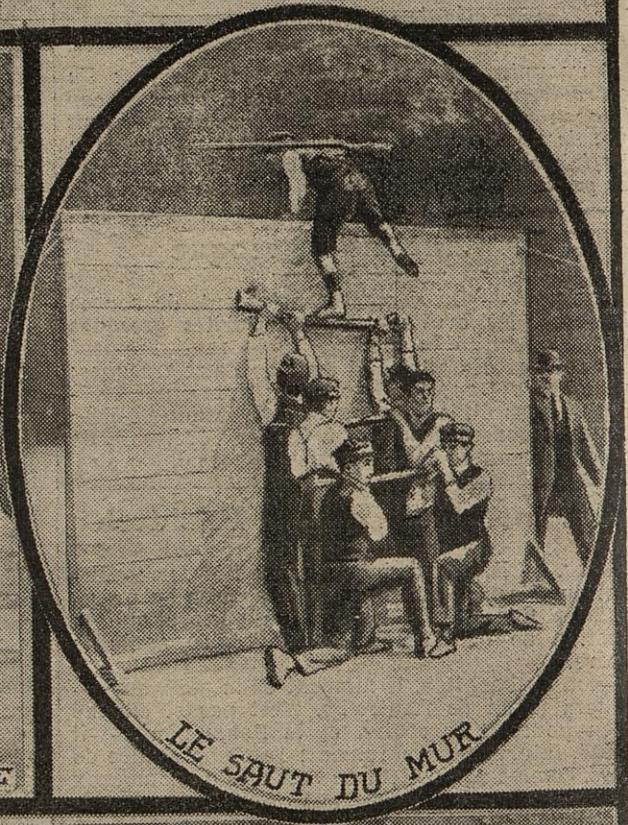
# Les Sociétés de Préparation Militaire aux Tuileries



LE DEFILE DES SOCIÉTÉS



LA LEÇON DE BOXE FRANÇAISE



LE SAUT DU MUR



LES OFFICIELS X LE G<sup>ral</sup> RAVENEZ



EXERCICE D'ÉDUCATION PHYSIQUE POUR LES JEUNES FILLES

Le général Ravenez, représentant le ministre de la Guerre, a présidé, hier, la manifestation patriotique organisée aux Tuileries par l'Union des Sociétés de préparation militaire et la Société d'Enseignement moderne. Les bataillons présentés par le docteur Hellot et les sections que préside M. Léobold Bellan ont été ensuite reçus à l'Hôtel de Ville par le Conseil municipal de Paris.

# BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. RR. et II. Mgr le comte d'Eu et Mme la comtesse d'Eu, venant de Boulogne-sur-Mer, sont de retour au château d'Eu, ainsi que leur famille.

## INFORMATIONS

— Une touchante cérémonie a eu lieu hier, à l'ambulance américaine de Neuilly, (yécée Pasteur). En présence de nombreux blessés, le commandant Contresty a remis la croix de chevalier de la Légion d'honneur au capitaine André Laffargue, du 153<sup>e</sup> d'infanterie. Ce vaillant officier, qui n'est âgé que de vingt-deux ans, a été cité à l'ordre de l'armée en ces termes : « Officier de premier ordre, d'une bravoure remarquable, déjà cité à l'ordre de l'armée. S'est élancé, le 9 mai, à l'attaque en tête de sa compagnie qu'il a brillamment entraînée; a été blessé en se portant à l'assaut d'une mitrailleuse. (Croix de guerre avec palme.)

## MARIAGES

— A Compiègne, vient d'être célébré le mariage de M. Félix Duvoila, avocat, officier d'administration, avec Mlle Marie-Louise Quérebout.

## NECROLOGIE

**Nous apprenons la mort :**  
 Du professeur Koerberle, décédé à Strasbourg, âgé de quatre-vingt-sept ans, officier de la Légion d'honneur.  
 De M. Léon Burret, le dessinateur bien connu, âgé de cinquante ans, collaborateur d'un grand nombre de revues.  
 Du docteur Latière, âgé de soixante-dix-sept ans, médecin principal de la marine, chevalier de la Légion d'honneur, médecin en chef de l'hôpital auxiliaire Saint-Paul et des formations sanitaires de Cherbourg.  
 De la marquise de Gaiton, âgée de quarante-neuf ans.  
 De Mme Condé, âgée de quatre-vingts ans, décédée en son hôtel, 141, boulevard Haussmann.  
 Du docteur Elie Morel, ancien président de l'Académie et de la Société de médecine de Nîmes, âgé de quatre-vingt-sept ans, père du docteur Fortuné Mazel, médecin en chef des hospices, et de notre confrère M. Henri Mazel, sous-chef de bureau au ministère de la Marine.  
 De Mlle Moussereau de La Chaussée, âgée de soixante-dix-huit ans.  
 De M. Dain, maire de Saint-Ouen.  
 De M. C. Romain, membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, âgé de soixante-deux ans.  
 De Mme Paul Krug, née Harlé.  
 De M. Alfred Belmont, administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest.  
 De M. Adolphe Reynaud, le négociant commissionnaire.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

## Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel Denis-Laroque, commandant le 129<sup>e</sup> d'infanterie, du Havre, tué dans un récent combat, à la tête de son beau régiment. Il était né à Strasbourg en 1868.  
 Le capitaine Eugène Distel, de l'infanterie coloniale, tombé aux Dardanelles au combat de Koum-Kaleh. Il avait été déjà blessé près d'Arras.  
 Le lieutenant de vaisseau Aubert du Petit-Thouars de Saint-Georges, tombé glorieusement le 1<sup>er</sup> mai.  
 L'adjudant Pierre Recamier, de l'infanterie, ingénieur civil des mines, mort à l'hôpital de la rue Olivier-de-Serres, 74, des suites de blessures reçues le 4 octobre, près de Roye; genre de M. Mayoussier, directeur général de la Compagnie de Saint-Gobain, et frère du docteur Recamier.  
 Le sergent Robert Lantin, tombé le 27 mai à Ablain-Saint-Nazaire, âgé de vingt-huit ans.  
 Pierre-Marie Letellier, tombé à Neuville-Saint-Vaast le 5 juin, cité à l'ordre du jour, fils de M. Victor Letellier; Edmond Devorsine, architecte diplômé du gouvernement. Il a succombé à une fièvre typhoïde à l'hôpital de Chaumont; avait été blessé dans l'Argonne d'un éclat d'obus à la cuisse. Il était le fils de M. Paul Devorsine, architecte à Nantes, et le gendre du peintre Emile Dezarnay. M. Paul Devorsine a encore trois fils et un gendre au front.

## DANS L'ARMÉE

Par décision ministérielle :

M. Philpin de Piepape, chef d'escadron, breveté, hors cadres (état-major), sous-chef d'état-major du corps expéditionnaire d'Orient est nommé lieutenant-colonel, à titre temporaire et maintenu dans son emploi.  
 M. Hucher, lieutenant-colonel d'artillerie, hors cadres, est nommé chef d'état-major du 17<sup>e</sup> corps d'armée; Bauvergnon, chef de bataillon, breveté, au 371<sup>e</sup> rég. d'infanterie, est mis en activité hors cadres (état-major); Bellaigue de Buzhac, chef de bataillon d'infanterie, hors cadres, à la disposition du gouverneur militaire de Paris (provisoirement), est nommé sous-chef d'état-major du 7<sup>e</sup> corps d'armée; Cambay, chef de bataillon breveté à l'état-major particulier de l'infanterie coloniale, état-major du corps d'armée des troupes coloniales, est nommé sous-chef d'état-major de ce corps d'armée.

## Communiqués

Le conseil de la Société des Etudes Coloniales et Maritimes, après avoir entendu une remarquable communication de M. N. Slousch, explorateur, sur sa récente mission au Maroc et dans les régions espagnoles limitrophes, a voté un ordre du jour de confiance dans le gouvernement pour assurer la défense de la situation matérielle et morale prépondérante de la France à Tanger et dans sa zone.  
 Le Foyer du Blessé, œuvre d'assistance aux blessés militaires, fondée dans le but d'apporter aux blessés militaires soignés dans les hôpitaux de Paris toutes les douceurs matérielles et morales destinées à atténuer leurs souffrances, désire ouvrir d'autres salles dans certains autres établissements hospitaliers. — Adresser les adhésions, souscriptions, dons en nature au siège de l'œuvre, 13, Faubourg Montmartre.  
 La Fédération des Associations départementales des Sinistrés fait connaître à ses adhérents qu'elle vient d'élaborer des tableaux permettant d'établir, en détail et par catégorie, les dommages résultant des faits de guerre.  
 La Ligue des Droits de l'Homme vient de demander au ministre de la Guerre de remplacer dans les corps réguliers les étrangers qui se sont engagés au début de la guerre par sympathie pour la France et notre cause et qui offrent, au surplus, des garanties de moralité indiscutables.  
 Journée de France. — On organise pour le 7 juillet, dans tout le Royaume-Uni, une journée qui sera dénommée « Journée de France » et qui sera au bénéfice des œuvres de la Croix Rouge Française.  
 L'Assemblée générale de l'Œuvre de l'Allaitement Maternel (fondation Marie Béquet de Vienne) a eu lieu au siège social, 9, rue J.-B. Dumas, sous la présidence de M. Emile Loubet.

# THEATRES

**L'Assemblée des Courriéristes.** — Une circonstance imprévue oblige l'Association des Courriéristes de Théâtre à remettre l'Assemblée générale, qui devait avoir lieu demain mardi, irrévocablement, à jeudi prochain; elle aura lieu au journal le Journal, à 2 h. 1/2 très précises.

**En l'honneur de l'Italie.** — S. Exc. l'ambassadeur d'Italie et Mme Tittoni assistaient hier, à la mairie du dixième arrondissement, à une grande fête en l'honneur de l'Italie et au bénéfice des blessés des armées françaises. Elle était organisée par le groupe Verdi et a eu un grand éclat.

Parmi les artistes italiens et français, qui ont été très applaudis, citons : Mme Caustie-Martel (de la Comédie-Française), qui a dit des vers fort beaux de Pierre de Nolhac à l'alle.

Étaient présents : M. Stephen Pichon, M. Fabre, maire du dixième; M. Raffignon, maire adjoint; M. le sénateur Gustave Rivet; M. le sénateur Michel; M. Beauquier, président de la Ligue Franco-Italienne; M. le comte du Chaffault, président de France-Belgique; M. Raquin, etc.

**Art et bienfaisance.** — La Fête Franco-Italienne, qui aura lieu jeudi prochain, au Trocadéro, est appelée à un grand retentissement. Elle est donnée au profit des œuvres de guerre italiennes par la Ligue Franco-Italienne et les Amis de Paris.

Comme orateurs, on entendra MM. Paul Deschanel, Gustave Rivet, Stephen Pichon; Rossi, maire de Turin; Fradeletto, député de Venise. Voici les noms des artistes qui prêteront leur concours à la matinée : les artistes italiens : Mmes Monti-Baldi, Margherita Milo, Suzanne d'Astoria; MM. Antonio Rocca, Sarmiento, Argeo Andolfi, avec le maestro Andrea Balbis. Les artistes français : MM. Albert Lambert fils, Mlle Madeleine Roch (de la Comédie-Française), Mmes Bailac, Brunet, Herliroy, Landouzy, Vallin-Pardo; MM. Dufranne, Magnenat (de l'Opéra-Comique); Mmes Chasles et Meunier (de l'Opéra); Mmes Paule Aga, Elsa Gorlich, Jeanne Montange, Cécile Rex; Mlle M. L. Derval; M. Paul Daubry, et la grande artiste, Mme Félla Litvine, qui a consenti à redonner la Vie populaire russe, suite de scènes chantées et vécues, dans lesquelles elle a obtenu jeudi un succès triomphal.

Jeudi 24 juin 1915, à 4 heures de l'après-midi, à la Comédie des Champs-Élysées, matinée au profit des malheureuses populations civiles et militaires de l'Aisne, sous le patronage de Mmes la comtesse Guy de La Rochefoucauld, la comtesse de Brigode, la comtesse P. d'Ivry, la marquise de Nazelle, Georges et André Dormeuil, Bonnel, la comtesse Hocquard de Turlot, Chain, Arbel, la comtesse Tascher de La Pagerie, duchesse de Clermont-Tonnerre, avec le gracieux concours de Mmes Lafontan (de l'Opéra), Vallin-Pardo (de l'Opéra-Comique), Berthe Bady, Caponsacchi-Jeissler; Mlles Barbier, Even, Jeanne Delsaux (de l'Opéra); MM. Noté (de l'Opéra); Claude Debussy et Francis Casadesus.

## LUNDI 21 JUIN

Gomédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.  
 Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.  
 Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage.  
 Gaité-Lyrique. — A 20 h., le Contrôleur des Wagons-Lits.  
 Grand-Guignol. — A 20 h. 45, Depuis six mois, la Voiture versée, la Griffes, Après nous.  
 Palais-Royal. — Relâche.  
 Renaissance. — A 20 h. 15, Monsieur chasse.  
 Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.  
 Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.  
 Tivoli-Cinéma. — Nos troupes d'Afrique sur le front.  
 GAUMONT-PALACE. — Relâche. Jeudi prochain, matinée à 2 h. 1/4; soirée à 8 h. 1/4.

## En l'honneur de Saint-Cyr

La matinée de demain, à la Porte-Saint-Martin, s'annonce comme un magnifique succès. Le président de la République a retenu sa loge et a fait un don de 1.000 francs. Tous les ministres et nombre de personnalités parisiennes ont retenu leurs places. Il reste à peine une dizaine de fauteuils et deux ou trois balcons.  
 Mme Suzanne Després a bien voulu accepter, au dernier moment, de dire une poésie inédite d'Henry Bataille. Mlle Madeleine Roch a répété *En avant !* et les *Marches françaises*, avec les tambours et les clairons de la garde, M. Albert Lambert et Mme Odette Lyssan ont répété dans le décor la *Veillée de Saint-Cyr*, l'acte vibrant de René Fauchois.  
 La spirituelle revue de Rip, *le Triomphe de Saint-Cyr*, est tout à fait au point. Mlle Brunet, de l'Opéra-Comique, a accepté de remplacer au pied levé sa camarade Davelli, indisposée. Un autre artiste s'étant récusé au dernier moment, Rip a décidé de jouer le rôle lui-même. Les costumes sont tout à fait réussis.  
 Détail intéressant : le programme, orné d'un beau dessin en couleurs de Job, contiendra les poésies des saint-cyriens morts au champ d'honneur.

## Comment on lit "Excelsior" sur le front

Grâce à la collaboration de nos abonnés, nous avons organisé un service régulier d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front. Nos braves combattants peuvent ainsi jouir d'un peu de distraction et trouver moins longues tant de pénibles journées.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux; ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

On demande un jeune homme pour travail de bureau et un jeune homme pour courses ayant bicyclette, présentés par leurs parents. S'adresser à « Excelsior ».



## MASQUE PROTECTEUR

contre les Gaz asphyxiants

LE PLUS SIMPLE  
LE PLUS PRATIQUE  
LE MEILLEUR MARCHÉ, 1'50

Prix spéciaux pour le Gros et les envois groupés

V. RHUL, 21, Rue Jules Vallés  
PARIS-11<sup>e</sup>

## La Photographie d'Art

21, boulevard Montmartre, Paris

accorde 50 0/0 sur son tarif pendant la guerre

Agrandissements d'après clichés amateurs

## QUE DE SOLDATS

ont été envoyés chez eux en convalescence, soit après des blessures, soit simplement à la suite des fatigues de la guerre. Le meilleur moyen de leur rendre leurs forces et avec cela le goût de la vie, quelque déprimés qu'ils soient, est de leur faire prendre du Quinium Labarraque; c'est un ancien remède bien connu et qui est toujours le roi des toniques.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

**CADEAU** La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

# LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont **infailliblement supprimées** par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le *Traité de la Hernie*, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.

## PROSTATE

ET MALADIES DES VOIES

# URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissante efficacité curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie. La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

## Vin Désiles

Cordial Régénérateur

Tonifie les Pouxmons — Régularise le Cœur

Active et facilite la Digestion.

Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ

DANS TOUTES PHARMACIES.



FISCHER  
12, B<sup>is</sup> DES CAPUCINES  
Réparations immédiates

Le céram : VICTOR LUYERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

# Nos Echos Illustrés



## DANS HYDE-PARK

Heureuse de savoir conduire, la petite actrice londonienne promène, à tour de rôle, tous les soldats blessés qu'elle rencontre sur son chemin.



## ETROIT, MAIS PRATIQUE

Certes, le logis du commandant n'est pas très spacieux. Mais il est à toute épreuve, et son propriétaire ne craint ni les « marmites » ni les bombes.



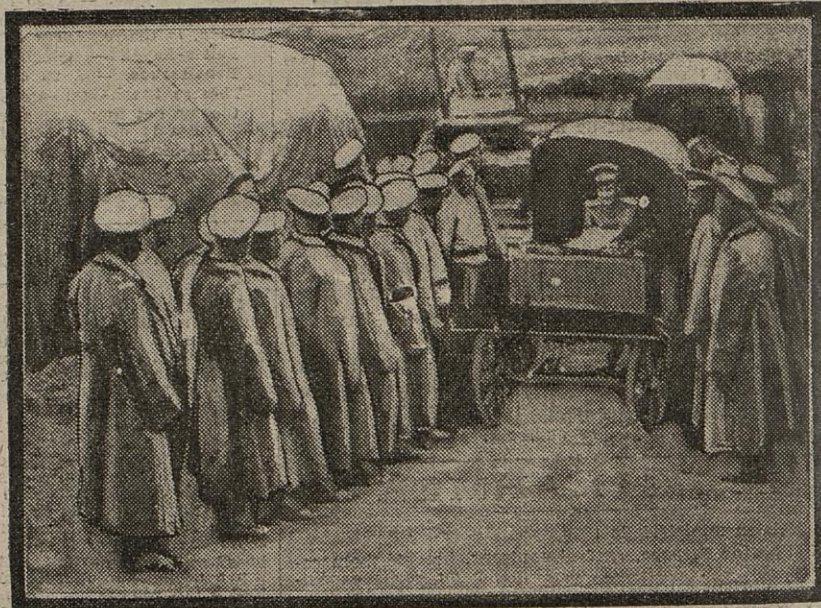
## FIN DE CARRIERE

L'artillerie allemande les fauchait quand ils montaient à l'assaut. Mais ils l'ont culbutée, et les Russes, vainqueurs, examinent les canons qu'ils ont pris.



## UNE SELLERIE SUR LE FRONT

Tandis que les chevaux sont parqués au bord de la route, leurs harnais, accrochés après des montants de fortune, sont soigneusement astiqués.



## L'HEURE DU PRET

Dans une vieille troïka, le « payeur » a établi son bureau, où les soldats russes viennent chercher les quelques kopecks de leur prêt.



## UN PAUVRE ORIENTAL QUI NE SAIT PLUS S'ORIENTER

(Rob. Duhamel.)



— Comment appelez-vous ce mouvement ?  
— Kamarad' pas capout. (Recurt.)



— Tuer leur vermine ! vous n'y pensez pas !... Il faut bien leur laisser quelque chose à se mettre sous la dent !... (Rigolboche, sur le front.)